

But CLUB

Le Nantais Barbotin, 1^{er} du National. (Photo H. Letondal.)



27 MARS 1950



20 francs

16 pages - N° 227
Lundi 27 Mars 1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 22
Espagne, pes. 2.50

DEUX SENSATIONS DANS LE CRITÉRIUM NATIONAL DE LA ROUTE : LE JEUNE PIERRE BARBOTIN ET L'ÉCHAPPÉ DES NUITS DE GRENELLE : GUY LAPÉBIE

par GASTON BÉNAC

PAS un seul des grands favoris à l'arrivée, la victoire combien régulière et méritée d'un jeune, et une sensation Guy Lapébie à peine sorti des Six-Jours deuxième...

Le Critérium National, la grande épreuve de printemps organisée par « Paris Presse » et « l'Equipe », a, une fois de plus, rempli sa tâche en lançant dans le monde du cyclisme un nom nouveau et en permettant à un homme, qui n'est pas spécialisé dans les épreuves routières, de montrer sa classe. Car, à un coureur qui tient tête aux grands spécialistes des Six-Jours tels que Schulte-Peeters et qui, quatre jours plus tard, s'en va, dans une épreuve routière très rapide et très dure sur la fin de parcours, coiffer les meilleurs nationaux et terminer deuxième, on ne peut dénier la classe, la volonté, l'application aussi.

Le châssis léger qu'est le Breton Barbotin s'accommode admirablement des côtes de la vallée de Chevreuse qu'il absorbe avec la plus grande facilité. N'est-ce pas là, en effet, qu'il avait accompli dans les Nations d'il y a deux ans (puis l'an dernier), qui révélèrent son nom aux foules sportives, un retour sensationnel gâché par une crevaison de dernière minute ?

A vingt-trois ans, Barbotin peut être considéré comme un véritable espoir de la route, car il est à la fois bon grimpeur, parfait rouleur et attaquant organisé. Enfin, ce qui me plaît en lui, c'est qu'il a l'audace de la jeunesse, il aime flirter avec l'attaque en course.

Comme d'autres jeunes, d'ailleurs, tels que Jacques Dupont, le « déchainé », qui, par trois fois, démarra en côte pour faire le trou et ne fut pas loin de réussir dans sa tâche, comme Charles Coste, comme Blin, comme Blusson, qui creva dans la descente sur Dourdan, comme Baldassari, comme Queugnet, comme Bourgeteau, comme Alain Moineau, Leboulangier et bien d'autres.

Après ce National, qui fut intéressant de bout en bout, et tout simplement passionnant sur la fin, on peut dire que la promotion 1950 va apporter un sérieux appoint au cyclisme routier français.

A ceux qui seraient surpris de ne trouver au classement du National au-

cun des favoris dont ils escomptaient la venue, nous dirons que Fachleitner fut victime d'une crevaison et d'une chute, qu'Emile Idée cassa la potence de son guidon après dix kilomètres de course, et que Caput et Moujica, de leur aveu même, eurent ce que l'on appelle en langage cycliste « le coup de pompe ». Par contre, Kléber Piot, Danguillaume, Mahé, qui se dépensa beaucoup sur la fin, et Maurice Diot (victime d'une crevaison), figurent dans les vingt premiers.

En démontrant, une fois de plus, combien son parcours se prêtait aux échappées, quel rôle important jouait le vent vers Pithiviers, le Critérium a joué le rôle qui était le sien : effectuer un tri des valeurs anciennes et nouvelles et permettre aux organisateurs des prochaines épreuves internationales, de Paris-Roubaix notamment, d'effectuer une sélection judicieuse. Mais, il nous a apporté, à nous qui le suivons depuis dix-huit ans, une satisfaction réelle, en mettant en vedette les qualités combattives de nombreux jeunes qui ne veulent pas glisser vers cet attentisme débilisant qui était de mode il y a peu de temps encore.

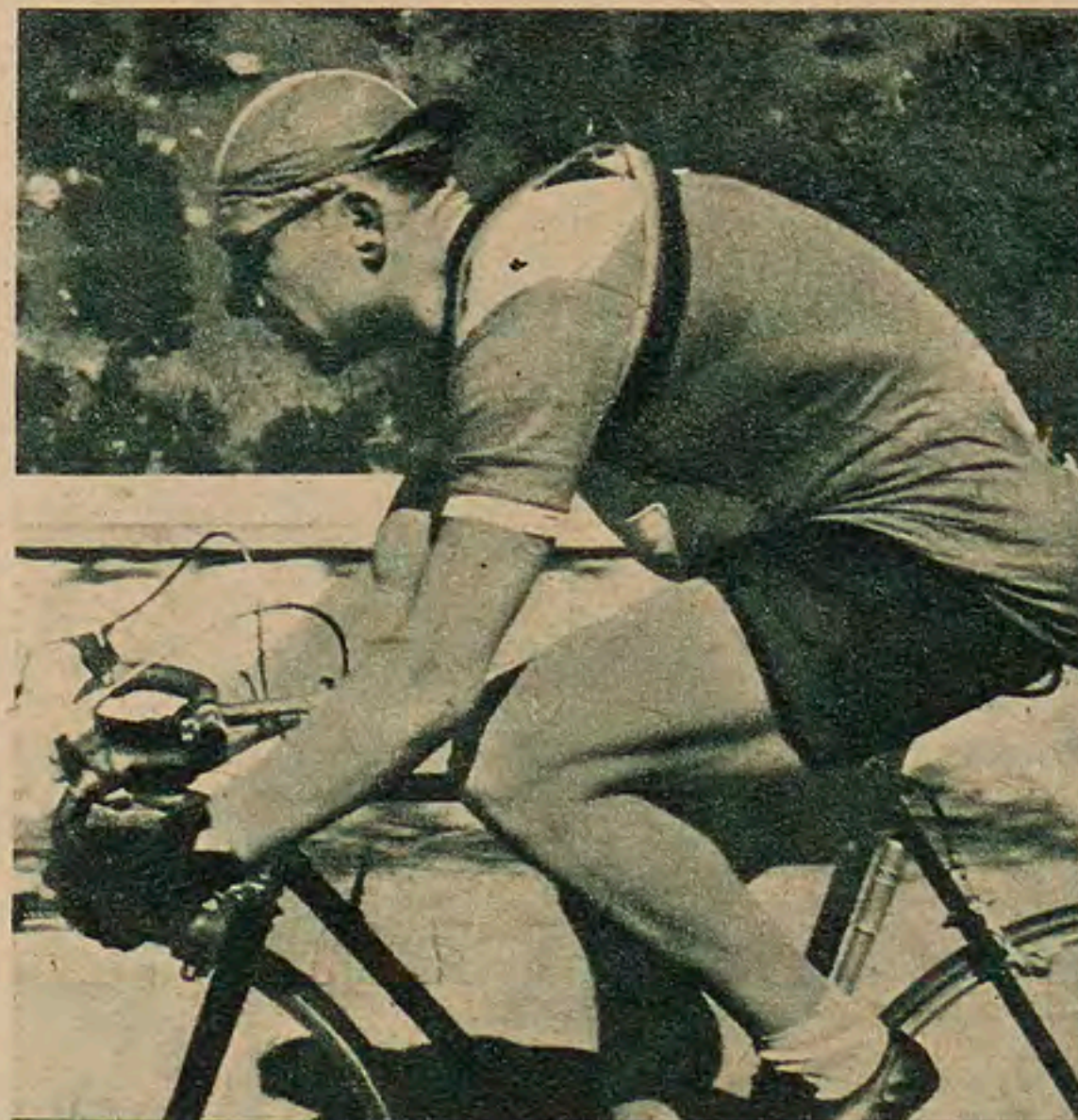
Le classement

1. Barbotin, les 225 kilomètres en 5 h. 51' 21" (moyenne, 38 k. 443), sur cycle Stella PNEUS DUNLOP; 2. Lapébie, à 1' 4"; 3. Deprez, à deux longueurs; 4. Piot, à 50 mètres; 5. Danguillaume, à 2' 39"; 6. Dupont; 7. Queugnet; 8. Blin, à 3' 53"; 9. Coste, à 4' 16"; 10. Baldassari; 11. Audaire; 12. Bourgeteau; 13. Mahé; 14. Molineris; 15. Baffert, à 6' 9", etc...



Après avoir brillamment enlevé la seconde place, Guy Lapébie (à gauche), nullement marqué par ses efforts des Six-Jours, a tenu à féliciter Barbotin pour sa belle victoire.

MENON LEADER SOLIDE DU TOUR D'AFRIQUE DU NORD



Le Belge Van Dyck a été l'un des concurrents les plus remarquables au début du Tour. Il a remporté la sixième étape.



L'arrivée de la 10^e étape, à Bougie, donna lieu à un sprint acharné. Butteux (à dr.) l'emporte devant Menon (au centre), qui semble donner une gifle à Boudouma.



Butteux, vainqueur de la 10^e étape, et Zélasco, « maillot vert » des Nord-Africains, posent avec joie.



Le Parisien Bonnaventure emmène les échappés, Aimar Lakhdar (caché) et Volpi, à Ménerville, au cours de la 11^e étape.

Comme les champions...
Exigez la « REINE DES JANTES »

BREVETÉ S.G.D.C.
MEPHISTO
A BLOCS

En métal léger, rayons tendus à bloc.
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine).

WATERPROOF STAINLESS ENVOI contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis ENVOI CHRONOMETRE

BOH DE GARANTIE

C 18	Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
I 18	Homme, étanche de luxe, petite montre	2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

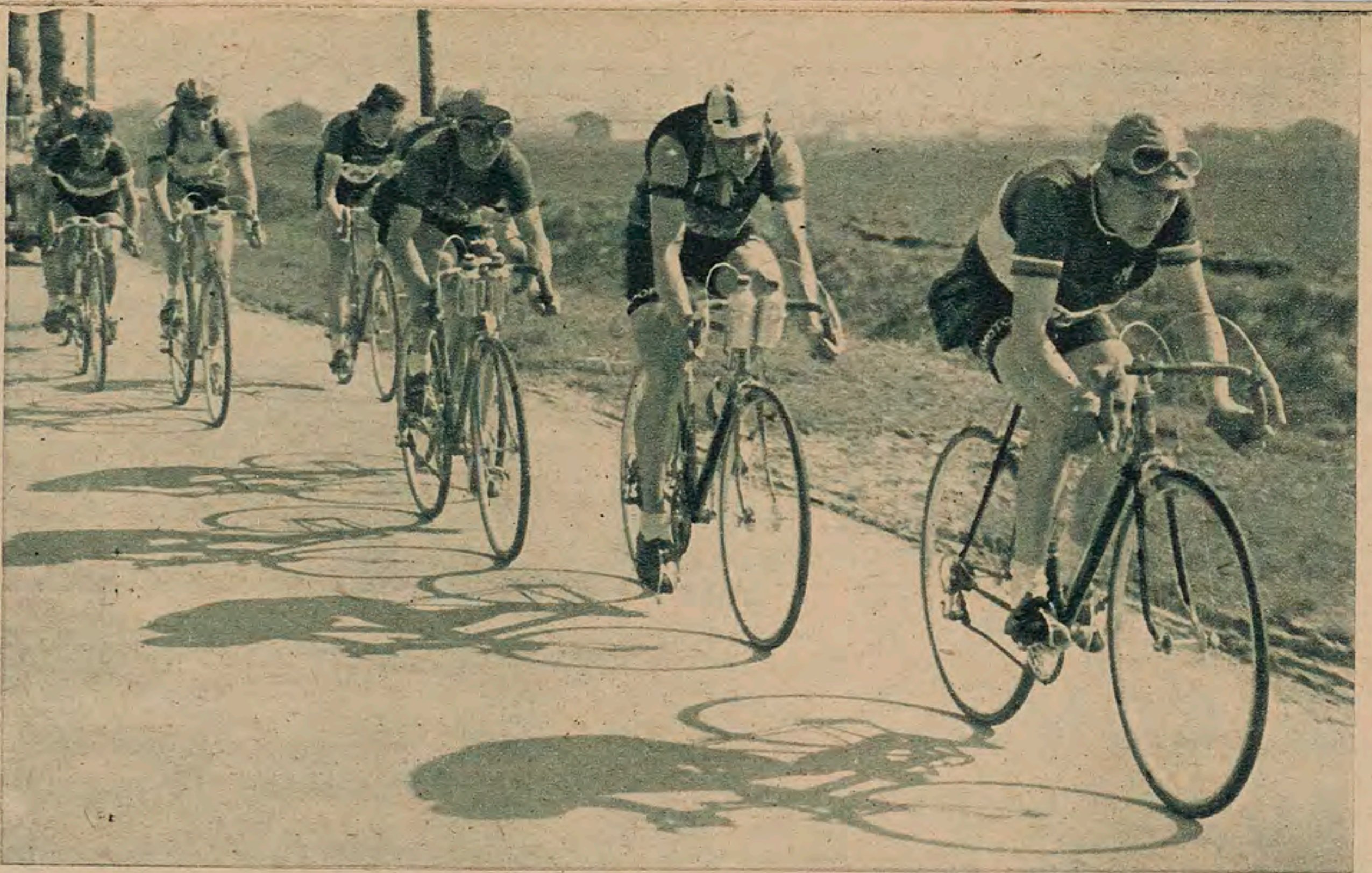
CRITÉRIUM DE LA ROUTE
1^{er} BARBOTIN SUR CYCLE **STELLA** ET

DÉRAILLEUR
Huret

vainqueur dans toutes les spécialités
HURET et fils
NANTERRE (Seine)



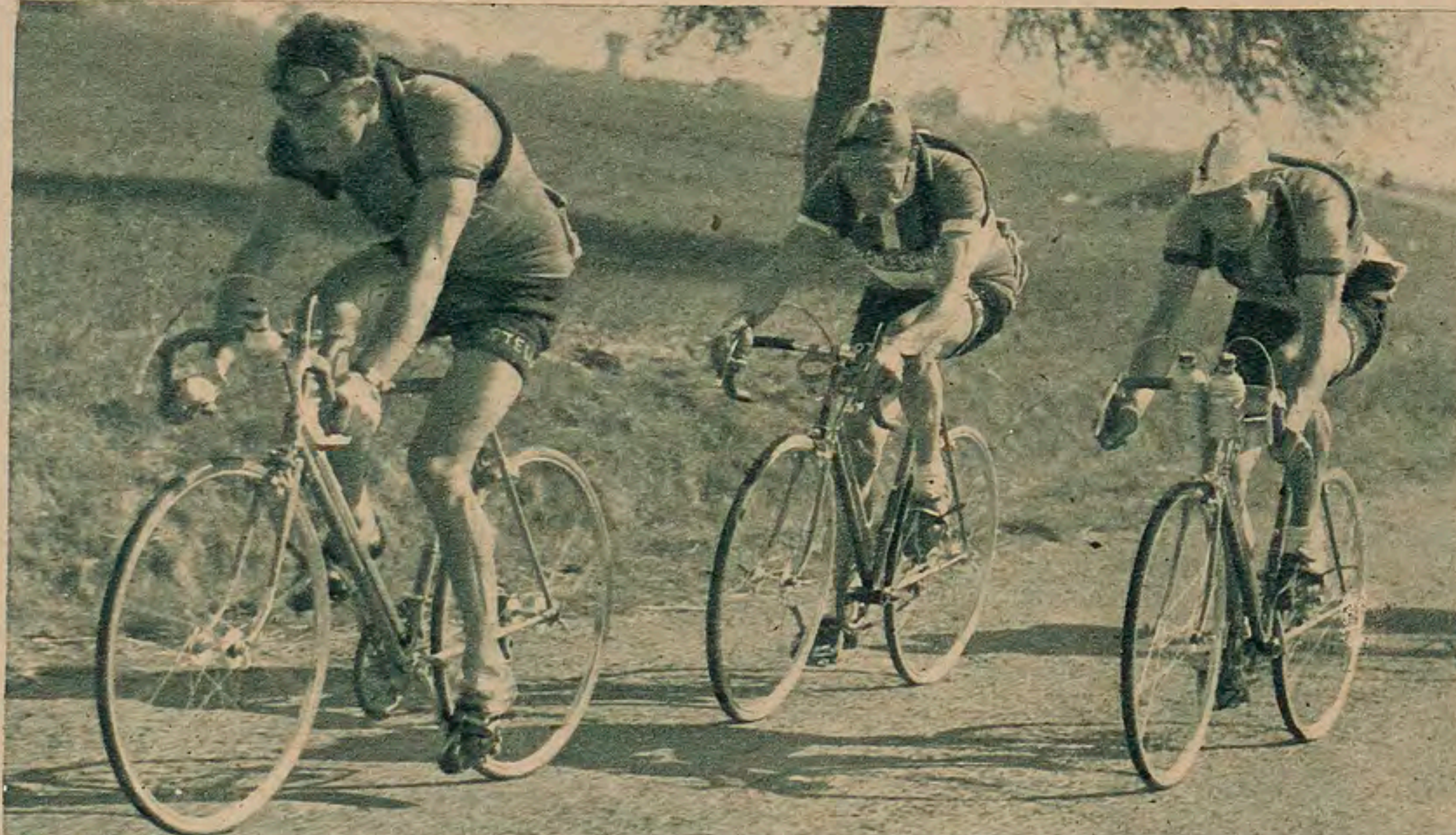
A Corbeil, la course n'est pas encore entrée dans sa phase décisive. Après quelques escarmouches sans importance, le peloton longe les bords de la Seine.



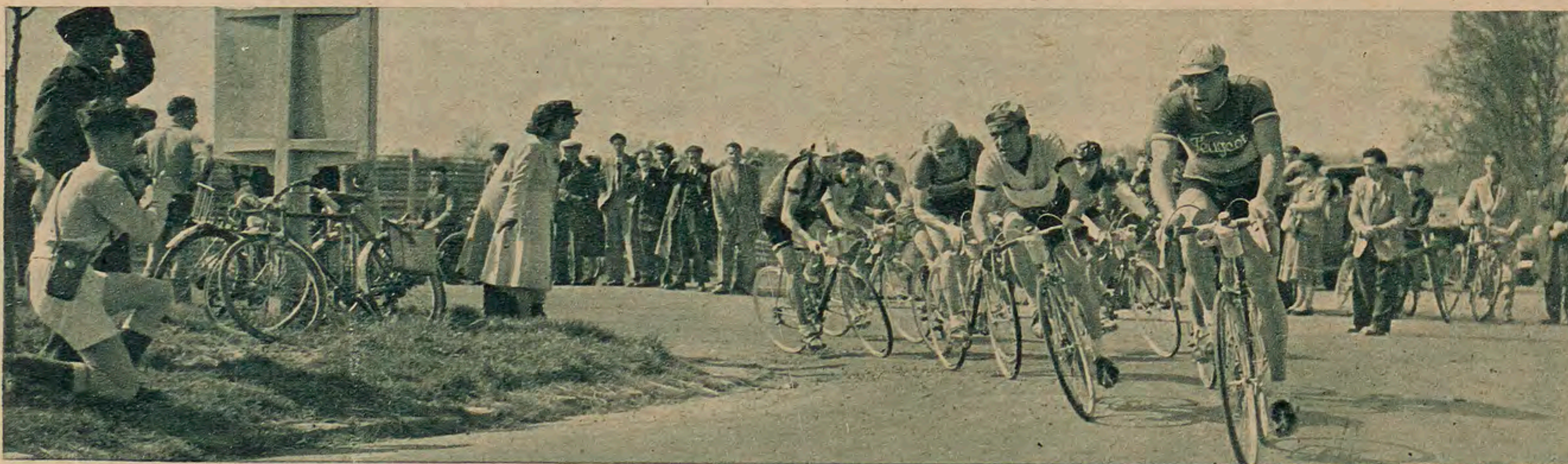
Après Fontainebleau, une échappée s'est dessinée, provoquée par Philippeau, Meunier, Molinès, Gilles, Raphaël Gémiani, Londero, Apo Lazarides, Buchonnet et Blin.



Peu après Etampes, Gémiani (en tête) et Blin ont crânement tenté leur chance.



Tandis que Gémiani continue seul, Blin, qui a perdu pied, a été rejoint par Mahé (en tête) et Piot (dans sa roue). De concert, ils chassent après le fuyard.



A son tour, le peloton a réagi, et les échappés ont été absorbés. Avant Dourdan, Gémiani subissait le même sort. Les hommes de tête amorcent un virage difficile, conduits par Coste (à dr.), Deledda, Barbotin, Gémiani, Blin et Dupont (casqué).

C'EST EN RAMANT, CET HIVER, QUE J'AI PRIS DES FORCES POUR GAGNER LE NATIONAL

par P. BARBOTIN

CE Critérium National s'est mieux terminé qu'il n'avait commencé pour moi. Au 10^e kilomètre, j'ai été la première victime des silex. J'ai dû produire un gros effort pour revenir dans le peloton. C'est pourquoi je suis resté bien sagement enfoui dans le peloton jusqu'à Etampes. Là, dans la côte, j'ai répondu à l'attaque de Coste, Dupont qui m'ont fait grosse impression. Aux environs d'Angervilliers, voyant que certains de mes camarades hésitaient et me rendant compte que notre

peloton pouvait s'enrichir d'autres unités, j'ai démarré. Deledda et Baldassari m'ont suivi. Dans les relais, je me suis aperçu que mes deux compagnons faiblissaient. Je me suis dit : « Si tu restes avec eux, tu seras rejoint. »

La côte de St-Rémy m'a permis de partir seul sans avoir eu besoin d'appuyer plus fort sur les pédales. Luttant contre le vent, je ne savais pas exactement quelle était mon avance.

Au pont de St-Cloud, Paul Le Drogo m'annonçait 2 minutes d'écart. A ce moment-là, j'ai cru à la victoire.

Tout l'hiver, j'ai ramé sur l'Erdre à Port-la-Blanche près

de Nantes. Cet exercice m'a donné des muscles et des forces. A lui, aux 3.500 kms d'entraînement, aux conseils de Paul Le Drogo et aux soins de mon masseur Le Bert de St-Brieuc, chez qui je me suis préparé ces jours derniers, je dois ma victoire dans le Critérium National. Je vous donne rendez-vous pour Paris-Roubaix, car, dimanche prochain, je courrai sur piste à Rennes. A 23 ans, je ne dois pas courir tous les dimanches sur la route, si je veux disputer le prochain Tour de France et briller en septembre dans le Grand Prix des Nations auquel je dois de m'être révélé.

(Recueilli par R. MELLIX.)



Notre Directeur, M. Gaston Bénac, fondateur de l'épreuve, télécite Pierre Barbotin.

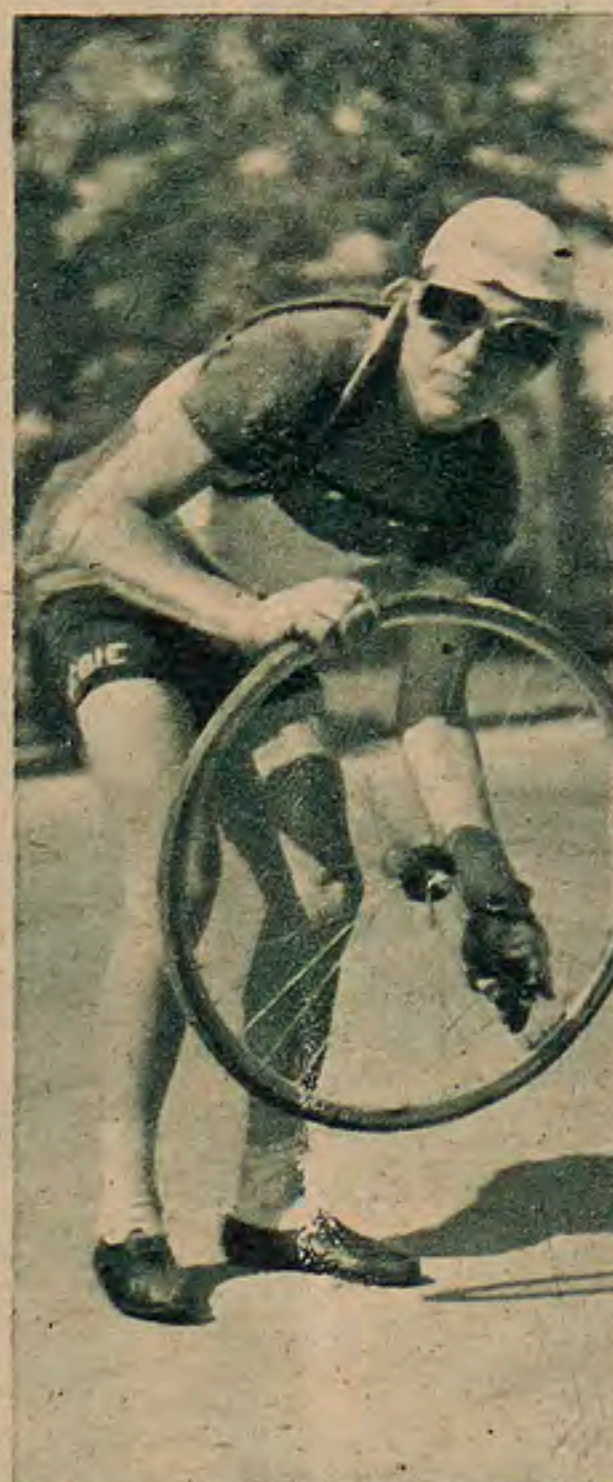
Ceux-là ont été arrêtés en route par la malchance



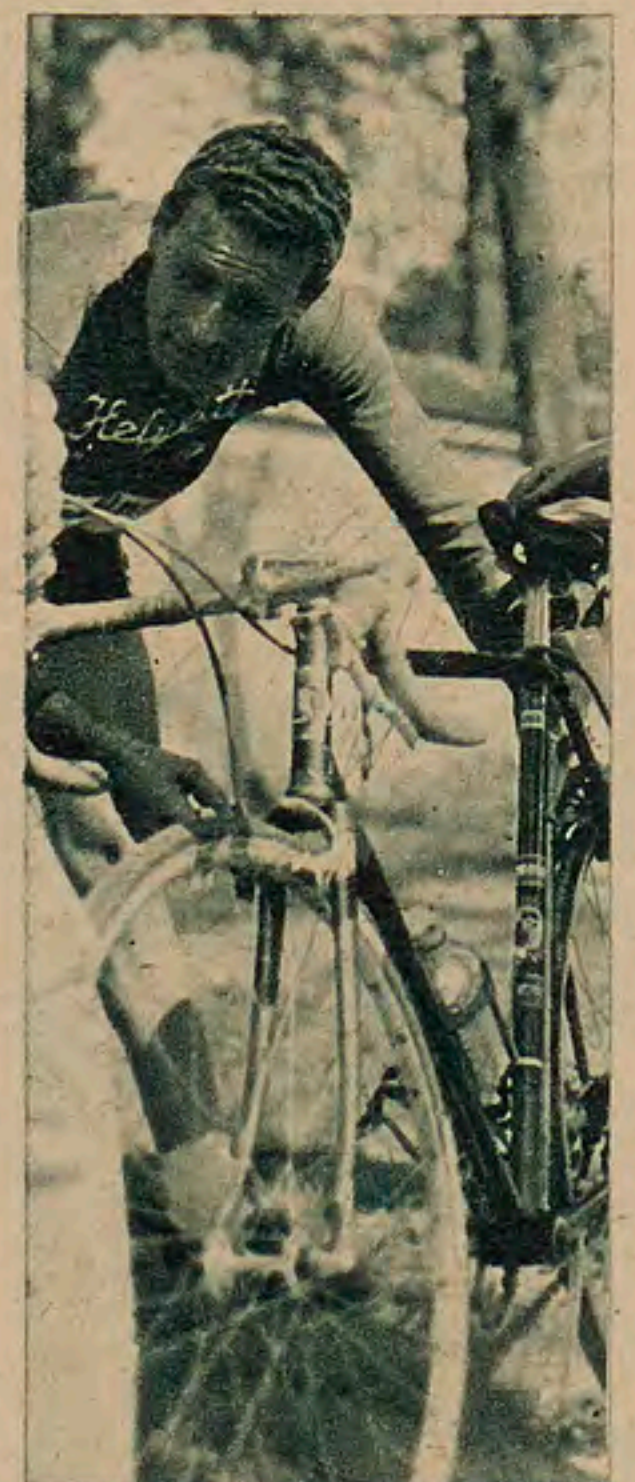
Jacques Marinelli a crevé à l'arrière. Nullement attristé par sa mésaventure, il attend placidement sa voiture.



Idée, l'un des favoris, n'a pas eu de chance. Peu après le départ, il cassait son guidon et était forcé à l'abandon.



Le champion de France, Jean Rey, n'a pas été épargné, lui aussi, par la malchance, il vient de crever.



Teisseire a dû descendre de machine à la suite d'accidents mécaniques. Aidé par un suiveur, il répare.

Voir page 5 la suite de notre reportage photographique.

R. VILLEMAIN

(BOXEUR COURT)

A RÉPÉTÉ DEVANT

KID GAVILAN

(BOXEUR LONG)

LE COMBAT QU'IL AURA A FOURNIR BIENTOT CONTRE RAY ROBINSON

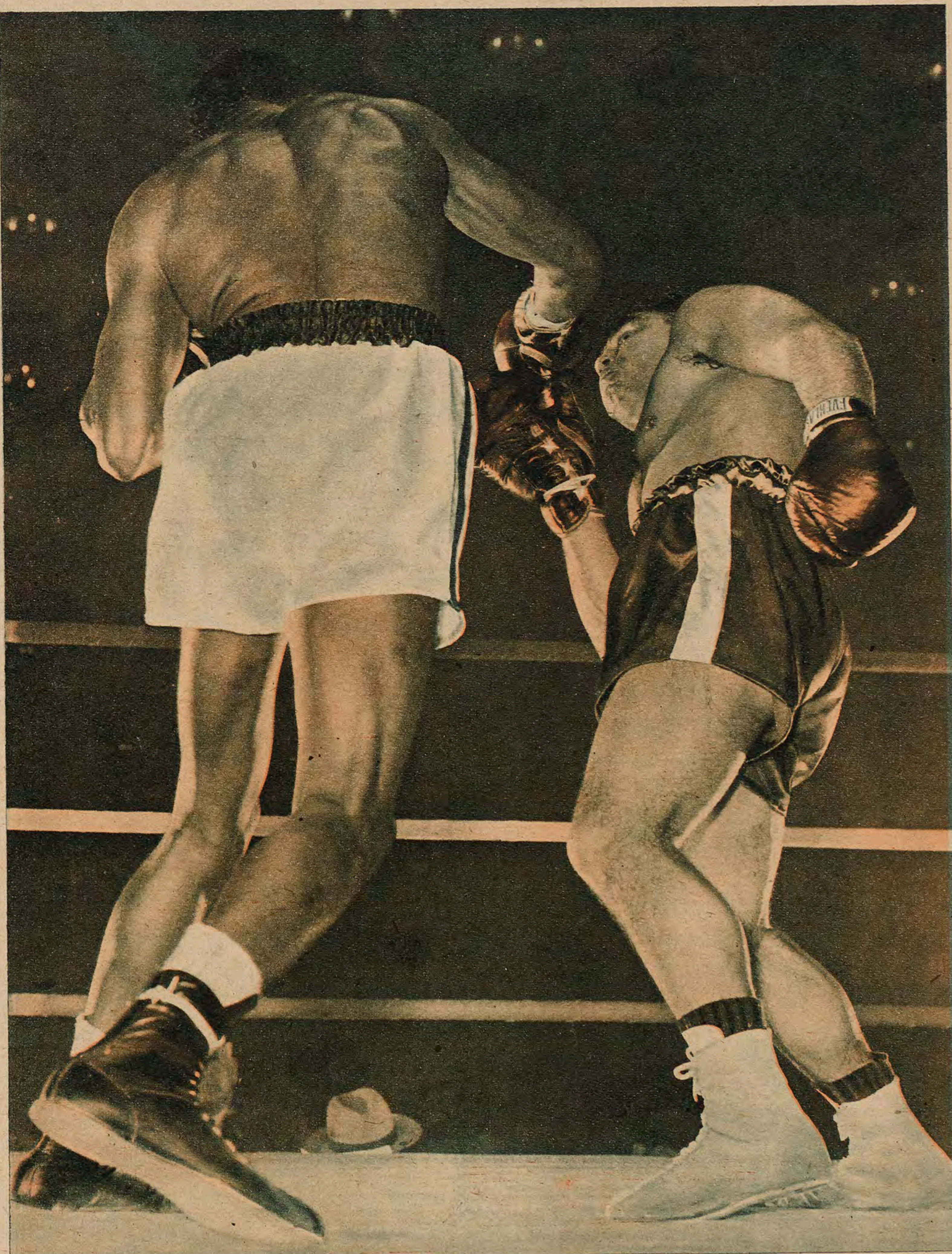
(AUTRE BOXEUR LONG)

MARDI dernier, sur le ring du Forum de Montréal, Robert Villemain, qui poursuit lentement sa marche vers le titre suprême des poids moyens, a défait, aux points, non sans un certain mal, si l'on en croit les considérations de ceux qui ont assisté au match, le deuxième poids welter du monde, le Cubain Kid Gavilan. Auréolé de son dernier succès, remporté sur le Champion du Monde Jack La Motta et, aussi, par ses deux victoires antérieures sur Laurent Dauthuille, qui est devenu une espèce d'enfant chéri du public canadien, Villemain a battu, pour la circonstance, son record personnel de « recettes » depuis qu'il combat en Amérique. Ce point important (pour Robert) étant acquis, il reste maintenant à savoir ce que l'avenir réserve à notre compatriote.

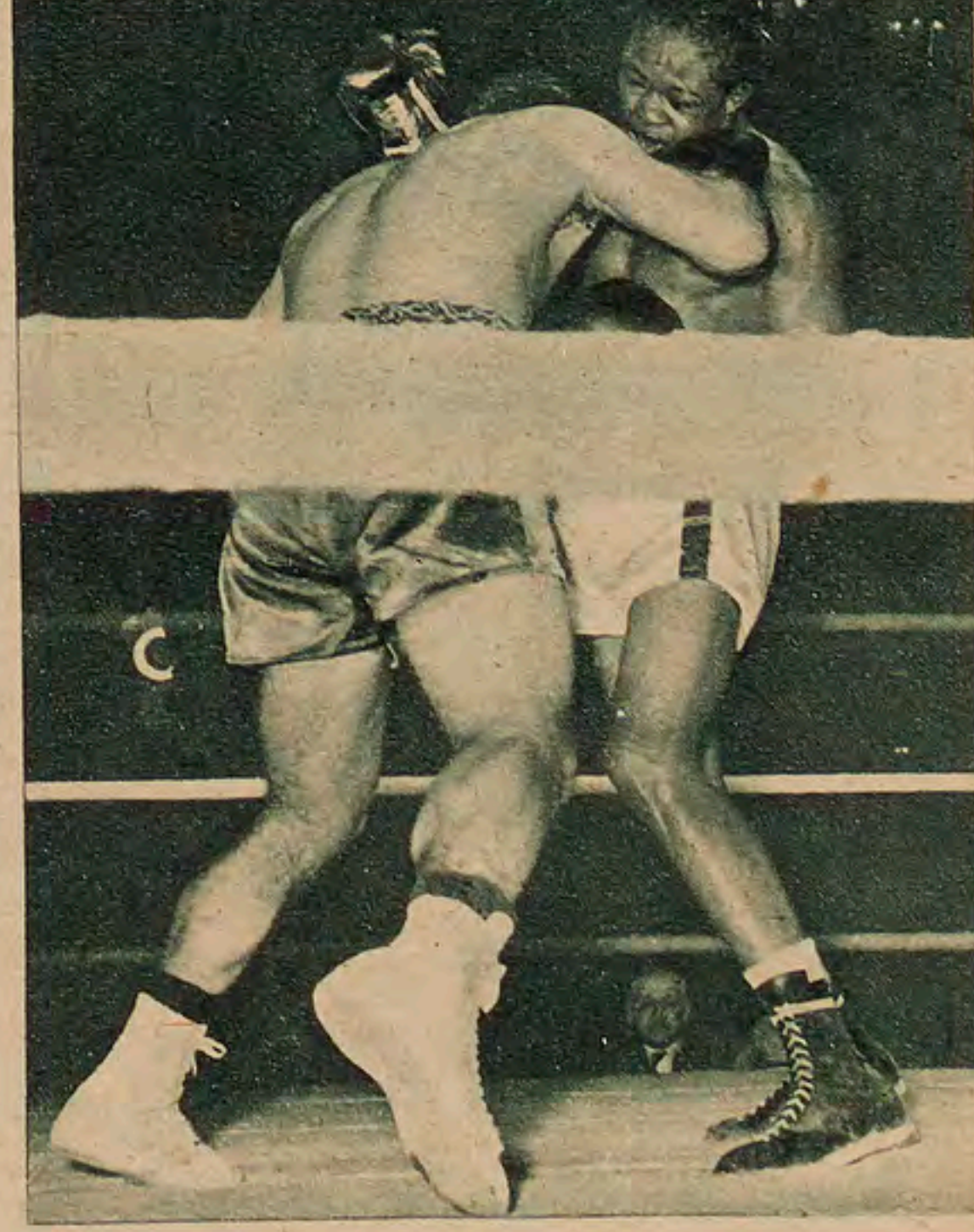
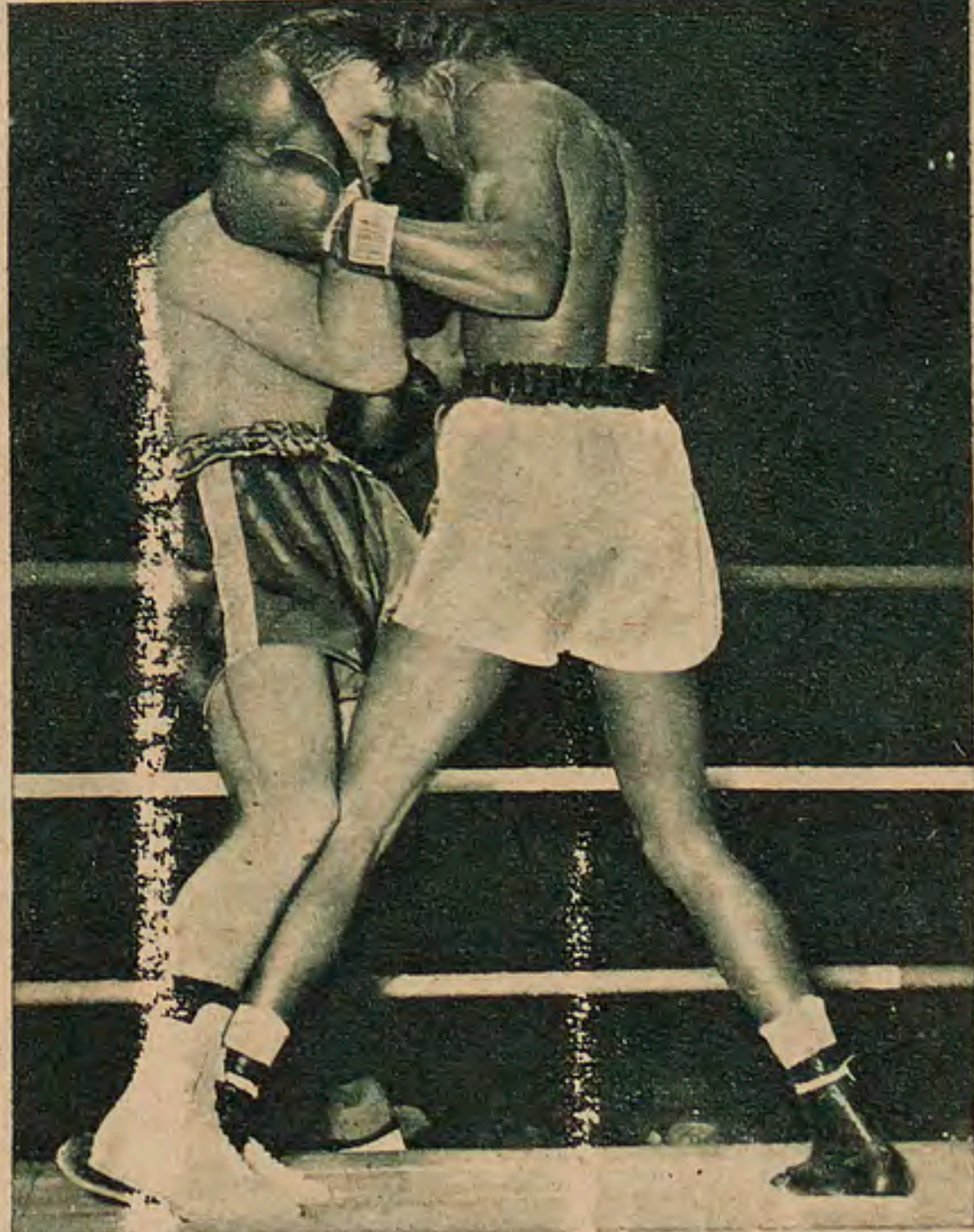
Devant Gavilan (qui a battu, rappelons-le, Dauthuille), Villemain possédait un avantage de poids de près de 4 kilos... mais un handicap très sensible de taille et d'allonge. Le Cubain, athlète long, tout en jambes (un peu dans le genre de Robinson, mais avec la puissance de frappe en moins) a mis à profit cette supériorité naturelle, surtout dans la première partie du combat. Il sut imposer le débat à distance durant quatre reprises et Villemain, d'ailleurs affaibli par les exigences du poids, fut incontestablement gêné par l'autorité et l'habileté de son adversaire. Ce n'est que dans le cinquième round que Villemain s'efforça de coordonner son action en combattant de près, travail dans lequel — nous le savons — il excelle. Ce retour lui permit de remporter une victoire aux points, victoire que certains experts américains ont contestée, mais qui fut sanctionnée par deux juges, alors que l'arbitre accordait sa voix à Gavilan. En tout état de cause, Villemain, dans ce match, avait tout à perdre et rien à gagner, sinon plusieurs milliers de dollars. Une défaite subie des poings d'un poids welter, si talentueux soit-il, eût compromis sa position dans la « course » au titre des moyens. Fort heureusement pour lui, il a limité les dégâts...

Vainqueur indiscutable de La Motta, Villemain peut espérer avoir sa chance dans le courant de l'année, si ses directeurs de conscience savent éviter les écueils qui se présenteront. On parle d'une rencontre avec R. Sugar Robinson qui compterait comme demi-finale du Championnat du monde, le vainqueur devant être opposé à La Motta? Si ce match a lieu, si les pourparlers, actuellement en cours, aboutissent, notre compatriote se trouvera alors certainement devant la tâche la plus redoutable qui se conçoive. Car Sugar Robinson, Champion du monde des poids welters, vainqueur quatre fois de La Motta, détient, à coup sûr, dans ses poings, le secret du Championnat du monde des poids moyens, pour lequel, ne l'oublions pas, un autre compétiteur est aussi toujours en lice : le puncheur Rocky Graziano.

Villemain aura besoin de toutes ses ressources physiques, de toute sa science, pour mener à bien d'autres rudes et décisives batailles.



Mardi soir, à Montréal, Robert Villemain a battu aux points Kid Gavilan. Notre compatriote (à dr.), qui esquive un crochet droit de son adversaire, « classé » 2^e welter du monde, a obtenu la décision grâce à sa fin de combat.





VALENCIENNES-NIMES (1-0) : Le goal de Nîmes, Germain, n'a pu intercepter un centre, mais Barthez, à droite, va dégager malgré l'action de Goffart.



L'avant centre de Nîmes, Busto, à droite, qui remplaçait Rouvière, a shooté de l'aile gauche. Le goal valenciennois Witkowski est sorti et va bloquer le ballon.



LILLE-SETE (3-2) : L'inter droit sétois, Ujlaky, qui joua un match excellent, contrôle la balle et va passer malgré Dubreucq. A g.: Jedrejak. A dr.: Baratte.



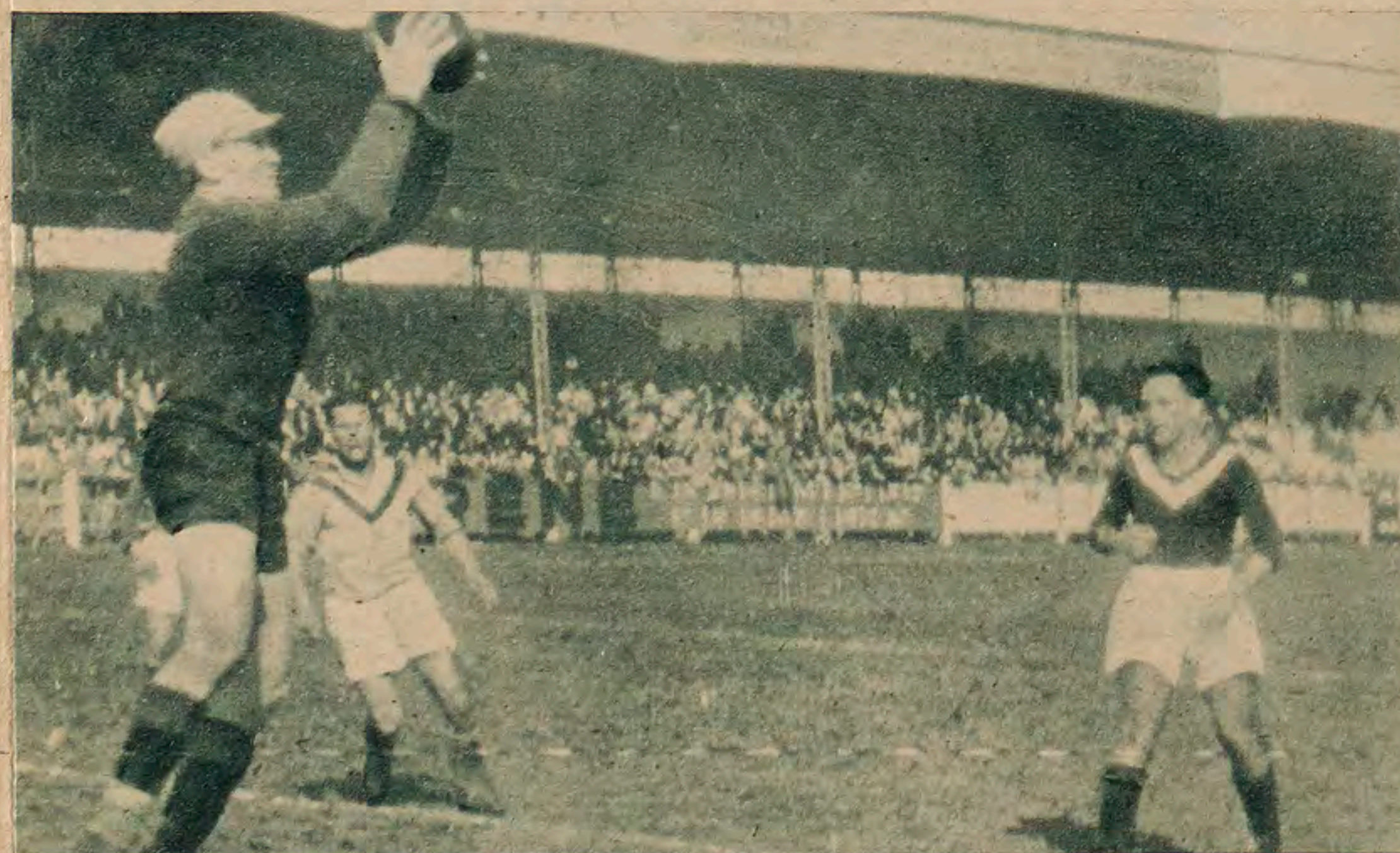
REIMS-NICE (1-1) : Reims ne marquera pas... Le goal de Nice, Germain, détourne la balle malgré le saut de Paluch. A dr.: Belver et le Rémois Flamion.



MARSEILLE-ROUBAIX (2-0) : Da Rui dégage du poing devant Meuris malgré la charge de La Paz. De dos : Gianessi (2). A g.: Kopania (T. tr. de Marseille).



LE HAVRE-MONACO (2-1) : L'attaquant havrais Christiansen, à droite, a shooté, mais Caille a bloqué la balle que Saulnier ne pourra contrôler. De dos: Flak, à dr.



BEZIERS-ROUEN (2-1) : Le goal de Rouen, Da Sylva, cueille une balle haute en sautant devant son demi centre, Besse, à droite (Tél. transm. de Béziers).



LYON-CANNES (1-0) : L'inter droit de Cannes, Luhsta, à droite, a tenté le but de la tête, mais Gorenstein, bien placé, arrêtera (Téléphoto transmise de Lyon).



TROYES-BESANÇON (3-2 après prolongation), jeudi au Parc, en quart de finale de la Coupe, match à rejouer. Le goal Deniort dégage du poing, malgré la charge de Jaraczewski, masqué.

FONCER, TOUJOURS FONCER, DEVISE DE TROYES...

par Simon WINCKLER

(Avant centre de l'A. S. Troyes)

QUAND j'ai repris la balle de la tête à la 58^e minute de jeu, quand je me suis rendu compte que Marras était battu, j'ai compris que nous avions « pratiquement » gagné notre accession aux demi-finales!

A ce moment, je venais juste d'égaliser; le score était de deux buts partout, mais je savais que nous allions nous imposer par la suite, parce que notre volonté de vaincre était si forte qu'il ne pouvait en être autrement!

Vous savez ce qui est arrivé après... Le but acrobatique (et victorieux) de Dussautois, quatre minutes après le début de la prolongation, et enfin, notre succès acquis grâce à notre dynamisme et à notre cran.

Nous avons triomphé. Notre joie est grande d'aller en demi-finales, mais nous sommes surtout heureux d'avoir montré que notre formation n'était pas si faible que cela au point de vue technique et que nous étions efficaces.

Foncer, toujours foncer... et pratiquer un jeu direct, telle est notre devise à Troyes. Personne n'ignore les difficultés financières qui accablent nos dirigeants, mais maintenant, grâce à notre belle carrière en Coupe, le ciel s'éclaircit et nous nous sentons tranquilles pour l'avenir!



L'ailier droit de Besançon, Manzini, a shooté, mais son pied frappe dans le vide, car le goal Deniort a repoussé la balle. Au 1^{er} plan: Charonnat qui cache Braun.



GALLES-FRANCE à Cardiff, 21-0: Une touche courte. Bonnu. On reconnaît, de g. à dr.: Matheu, Cale, Basquet, Dufau, H.



STADE FRANÇAIS-METZ (5-0), samedi au Parc des Princes: Le Stade Français, brillant et en forme, a joué un excellent match, marquant deux points précieux. Baillot « heaving », mais Colonna bloquera la balle. De g. à dr.: Cisowski, Favre, Grégoire, Arnaudeau, Baillot, Drouet, Dpsdat, Borkowski, Colonna, Genet, Gaulon, Pascual (na).

al Marcel de LABORDERIE constate après le désastre de Cardiff :



e. Bonnus a passé le ballon à Dufau qui l'a raté. Le demi de mêlée de l'équipe de France et du Racing tombe en tentant de se racheter et Siman, de dos, se précipite. Dufau, Hayward, Bonnus, Aristouy, Cliff Davis, Siman, D. M. Davis, R. John, Ferrien, Pascalín, Gwilliam, Robins et Rex Willis. La partie débute. Tous les Français sont là...

LE PAYS DE GALLES POSSÈDE UNE GRANDE ÉQUIPE, C'EST UN FAIT, MAIS LE SORT S'EST ACHARNÉ SUR LES JOUEURS FRANÇAIS

CARDIFF. — Voilà bien longtemps qu'une équipe de France de rugby n'avait subi un pareil désastre. Certes, nous savions très bien que le Pays de Galles possédait une équipe de première force, la meilleure des îles Britanniques, et nous nous étions bien gardés de croire à la victoire française. Mais tout de même, se faire battre par 21 à 0 constitue un échec bien sévère et dépasse tout ce que nous avions pu prévoir et redouter.

Le départ de Prat décisif

Il est vrai que tout s'en est mêlé et qu'un mauvais sort s'est acharné sur notre équipe. Biénès, blessé et ne jouant plus qu'un rôle modeste de figurant, Prat, blessé à son tour et quittant le terrain, Bonnus, touché à une jambe, Fournet, étourdi par un choc; je vous assure que nous n'avions pas besoin de tous ces coups du sort pour lutter contre cette meute de joueurs endiablés, excités, survoltés et portés par l'enthousiasme de leurs bruyants supporters.

Jusqu'au moment du départ de Prat, rien n'était compromis; certes, les Gallois avaient mené le jeu et conservé l'initiative des opérations, mais ils n'avaient marqué aucun essai. Nous espérions atteindre sans dommage la mi-temps, puis avec le changement de camp profiter du vent favorable. Seulement, le départ de Prat désorganisa toute la défense des lignes arrière; une lourde faute de Dufau, partant de ses buts et faisant la passe à... Matthews, permettait à ce dernier de marquer un premier essai. Néanmoins, nous n'étions me-

nés que 5 à 0, à la mi-temps, et nous pensions que, réduite à quatorze, l'équipe de France prendrait ses dispositions pour charger un autre que Prat — Mathieu, par exemple — de surveiller le redoutable demi d'ouverture gallois Cleaver. Mais non, il n'en fut rien. Ni Mathieu, ni Basquet n'avaient la détente ou la vitesse suffisante pour assumer ce rôle de chien Saint-Bernard... Alors commença la débâcle; elle alla en s'aggravant jusqu'à la fin; les blessures de Bonnus et la commotion de Fournet n'arrangeaient rien; les Gallois, lâchés en liberté, attaquèrent de partout; ils allaient à droite, à gauche, ils virevoltaient, se faisaient des passes croisées, l'aillier gauche Thomas se retrouvait à droite, l'autre aillier Ken Jones se retrouvait au centre, l'arrière William piquait des charges en tête de ses avants, bref, on aurait pu se croire à une fantasia de rugby.

Trois essais, signés Ken Jones, ou Roy John, un but réussi par un autre Jones chiffrèrent la défaite au score que l'on connaît, 21-0.

Crânerie dans la défaite

Et pendant ce temps-là, que faisaient nos joueurs? Ils se démenaient tant bien que mal, ils paraient au plus pressé. Que faire quand ni la mêlée ni la touche ne vous livrent la balle, et que l'on ne joue qu'avec quatorze unités dont deux boiteux? Rendons cette justice aux joueurs français: même débordés, ils faisaient preuve de crânerie dans leurs ripostes; de leurs buts, ils attaquaient, quand le hasard d'un placage d'un joueur gallois leur laissait une chan-

ce de prendre possession de la balle. Et, sur ces attaques désespérées, Fournet et Lauga purent tenter deux drop-goals; les deux fois, la balle passa à côté des poteaux. Mais, vous le savez, rien ne devait réussir; nous n'avions même pas la satisfaction de marquer trois points; dans les dernières dix minutes, Fournet, étourdi, passa bien à l'arrière, mais la double permutation avec Lauga à l'ouverture et Brun au centre ne put rien redresser ou modifier. La victoire totale restait aux Gallois. Je vous laisse à penser ce que ce triomphe a pu produire comme enthousiasme dans le public gallois. Car, à 40 ans d'intervalle, le Pays de Galles reproduit l'exploit de battre, au cours d'une même saison, les quatre autres équipes du tournoi.

C'est du reste cette espérance de renouveler la prouesse de 1911 qui avait assuré le succès populaire inaccoutumé du match France-Galles; il y avait 52.000 personnes au stade d'Arm's Park, dont la capacité habituelle est de 35.000. Les quelques centaines de supporters français, noyés dans la foule, conserveront longtemps le souvenir de cette ambiance quasi religieuse qui régnait dans le stade au moment où des milliers de poitrines reprenaient tous en chœur l'hymne gallois, de même qu'ils se souviendront des explosions d'enthousiasme qui accompagnaient chacun des exploits gallois.

Faiblesse de nos avants

Même si l'on ne juge l'équipe de France que sur sa première mi-temps, il faut admettre que les avants français ont été malmenés ou

dominés par leurs adversaires directs. Ce sont les avants gallois qui, dès le début, imprimèrent au match une allure endiablée; manifestement, ils dominaient le débat: à la touche, Roy John battait Bonnus, et c'est toujours lui qui, de ses longs bras, s'emparait de la balle; à la mêlée, talonnage favorable aux Gallois dans la proportion de huit fois sur dix. Les nôtres se retrouvaient dans le jeu ouvert; le meilleur d'entre eux, celui qui lutta jusqu'au bout, qui sut s'emparer de la balle, parfois, et échappa le mieux à la soumission de notre mêlée fut le Falois Aristouy. Derrière lui, le Tarbais Ferrien, le Montois Pascalín furent les plus aptes à s'adapter au rythme imposé par les Gallois; Mathieu fut aussi bien utile, Biénès a droit à une mention pour son courage, puisque, victime d'une entorse, il resta sur place.

Quant à Bonnus et Basquet, ils n'étaient visiblement pas dans leur meilleure condition physique.

Lauga le meilleur

Le grand bonhomme des lignes arrière aura été le demi d'ouverture gallois Cleaver. La variété de sa tactique a été un régal pour nos yeux, et nous voulons espérer qu'elle a été un enseignement pour les joueurs français: petits coups de pied à suivre, déplacements, recentrages, combinaisons avec l'aillier, tout y passa, même quand Prat était là. Mais, face à l'artiste Cleaver, face au rapide Ken Jones, face au brutal et incisif Matthews, ou au jeu très fin de l'arrière William et du jeune centre

(Suite page 11.)

la chaussure
Baillot Joanne
présentée par...



HENRY OURS
PARIS

LA SANTÉ ET LA MAÎTRISE DE SOI
par le **HATHA-YOGA**

LES MÉTHODES DES MAÎTRES DE L'INDIE VOUS PERMETTENT PAR LA SCIENCE DE LA RESPIRATION, LES EXERCICES JOURNALIERS, D'OBTENIR RAPIDEMENT LA SANTÉ, LE DÉVELOPPEMENT MUSCULAIRE, VOUS CHASSERIEZ LA CRANTÉ, L'ANXIÉTÉ, LE PESSIMISME ET LA TIMIDITÉ, VOUS ADRIEZ À VOUS-ÊTRE UN ASPECT NOUVEAU AUTRES ET VOTRE VIE ACQUERRA UN ASPECT NOUVEAU

ENVOI DE LA BROCHURE "HATHA-YOGA" CONTRE 20 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À
O. I. V. P. - 11, RUE ROUSSELET - PARIS - VII -

MUSCLÉ ET FORT

Dev. harm. du corps - Traitement rapide
OBESITÉ et MAIGREUR des 2 sexes.
Not. c. envel. portant votre adresse et 3 timbres.
P. INSTITUT - Poitiers (Vienne)

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

VUE IMAGES

AU GRAND NATIONAL STEEPLE
CHASE DE LIVERPOOL :
UN MARQUIS FRANÇAIS
S'EST MONTRÉ SANS PEUR
ET SANS REPROCHE

TOUTES LES PHOTOS
DU GALA DES ARTISTES

TOUS LES MERCREDIS
124, rue de Réaumur, Paris (2^e)

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
4, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont établis.
Prix de l'abonnement pour un an :
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Les CHAMPIONS tels que je les ai connus...
ou 30 Ans dans les coulisses du SPORT!

PIET VAN KEMPEN ROI DES 6 JOURS



acceptait... ou refusait le mot d'ordre des soigneurs :
"Finie la guerre!"

Où se plaît à me prendre pour un vieux spécialiste des Six-Jours. C'est vrai. Et c'est ce qui m'autorise à affirmer que la grande attraction, la plus formidable personnalité que j'ai vue, durant mes nombreuses nuits blanches au Vélodrome d'Hiver, c'est le Hollandais Piet van Kempen. Van Kempen a couru, à peu près, 250 Six-Jours, sur toutes les pistes du monde et il en a gagné pas loin d'une centaine. C'est-à-dire qu'il a passé quatre ans de sa vie dans cette atmosphère. Je connais un seul coureur qui approche ce record, c'est l'Australien Reggie Mac Namara, qui courait encore à l'âge de 50 ans. Il faut avoir un solide tempérament pour résister à des « machins » comme ça. Piet était, il est vrai, un phénomène. Rapide, souple, il débouchait d'un peloton comme un boulet de canon et savait faire du bon spectacle. Les sprints de Van Kempen soulevaient littéralement la foule. Quand il se mettait dans la tête d'en gagner un, c'était enveloppé. Bien ou mal placé, le résultat était le même. Je l'ai vu gagner des sprints en partant de la dixième position et en réalisant des temps équivalents à ceux des spécialistes de la vitesse pure. Il était réellement formidable et vous arrachait des cris d'admiration. Il était si redouté par ses adversaires que ceux-ci menaçaient d'abandonner s'il ne se tenait pas un peu tranquille. Je me souviens que pour la prime « Ric et Rac » de 25.000 francs (la plus grosse prime d'avant-guerre), il y avait eu une espèce de rébellion dans les gaitounes : — Si Van Kempen fait le sprint, disaient les coureurs, nous, on ne le fait pas... Et il fallut toute l'autorité de Bob Desmarests pour enrayer ce conflit et pour obliger les fortes têtes à remonter en piste... ce qui n'empêcha pas Piet de mettre tout le monde dans sa poche avec les 25 billets par dessus...

Van Kempen aimait beaucoup l'argent, c'est certain, mais ce professionnel du vélo avait parfois une âme d'amateur. Quand il l'avait décidé, quand il voyait que des combinaisons, des intrigues se tramaient contre lui, alors il devenait terrible. Il voulait faire respecter sa supériorité et y attachait une grosse importance. Avec son caractère zélé, en pleine chasse, il disait à son soigneur : — Dis à Zean (c'était Pijnenburg) qu'à dix heures on sera en tête avec deux tours d'avance ou ze ne m'appelle plus Van Kempen...

Dans ces moments-là, il n'était pas à prendre avec des pincettes. Et, à dix heures tapant, le tableau d'affichage ne le faisait pas mentir.

Il fut l'auteur de la plus grande

bagarre qui se déroula

devant des banquettes vides

Pour mieux vous situer encore le caractère de Van Kempen, je vais vous conter de quelle façon il créa la plus sévère bagarre enregistrée dans les Six-Jours de Paris, alors que le vélodrome était désert. L'affaire se passait en 1925. Au départ, Van Kempen avait « Toto » Grassin pour équiper et Sergeant était associé à Beyl. Au cours de la cinquième soirée, Sergeant et Grassin abandonnent. On forme une nouvelle équipe Van Kempen-Beyl qu'on s'empresse de classer à plusieurs tours des premiers. Piet estime que cette situation porte atteinte à son prestige, s'empare et prépare une de ces coups dont il a le secret. Il confie à son soigneur : — Cette nuit, la guerre ne finira pas. A quatre heures du matin, nous allons démarrer, tiens les vélos prêts...

A 4 heures exactement, Van Kempen se mit à sprinter comme un fou. Le pauvre Beyl faisait ce qu'il pouvait et épaulait courageusement son équipier déchaîné qui prenait tour sur tour au peloton et n'arrêtait pas. Le campement était en révolution, les coureurs éparpillés sur la piste... On suppliait Van Kempen de cesser, mais rien n'y

faisait. Ses adversaires se groupaient pour l'empêcher de passer... Il passait sur le ciment. On alla réveiller Desmarests, qui dormait déjà dans son bureau, pour le mettre au courant de l'incident. Il enfila une robe de chambre sur son pyjama, arriva en hâte et parla avec Piet qui ne voulait toujours rien savoir. Cela dura deux heures et l'on dut aller chercher la police et mettre des bancs en travers de la piste pour l'obliger à descendre... mais à 6 heures du matin l'équipe Van Kempen-Beyl était en tête avec 20 tours d'avance!

La dernière journée fut chaude et aucune formation ne put le « contrer » efficacement. Il voulait gagner ces Six-Jours pour bien montrer qu'il était le plus fort. Dans la dernière heure, il se paya même le luxe d'enlever tous les sprints (quatorze) malgré la « ligne » qui s'était formée contre lui. Naturellement, il triompha et cette histoire, authentique, prouve bien que Van Kempen était un extraordinaire bonhomme.

La Reine Wilhelmine de Hollande

ignore certainement

qu'elle a empêché Choury-Fabre

de gagner en 1931 !

Ce n'est pas trahir un secret de dire que les vainqueurs des Six-Jours sont trop souvent, hélas, connus un ou deux jours avant l'arrivée. Quand les coureurs ont réglé leurs affaires, entre eux, au mieux de leurs intérêts respectifs, il suffit d'être un peu renseigné pour se faire une opinion. Ce n'est pas une question de tirage au sort ou de pile ou face, c'est au plus offrant. Mais ce problème, ne l'oublions pas, se règle toujours entre les meilleures équipes, entre celles seulement qui ont une chance sérieuse de l'emporter et, en définitive, ce sont toujours (ou presque...) les plus forts qui triomphent...

Il est arrivé parfois, cependant, en dépit des accords sacrés et alors qu'on croyait la pièce jouée, qu'une équipe, ayant peut-être une raison (pas forcément d'intérêt) à rompre son contrat moral, soit venue troubler l'apothéose. Dix fois, vingt fois, j'ai vu ça aux Six-Jours. Sous l'emprise de « quelque chose » ou de « quelqu'un », des coureurs se sont soudain libérés pour faire feu des « quatre fers ». On a assisté à des renversements dans la dernière heure de la course... Ainsi, en 1931... Bien avant la dernière soirée, tous les initiés savaient que Choury et Fabre devaient gagner. Choury, le Parigot et « Boudi » Fabre, le Marseillais, étaient financièrement aidés dans leur entreprise par M. Chandéze, un fabricant de manivelles, qui avaient la particularité d'être cintrées (pas le fabricant, qui n'était pas fou, mais les manivelles). Choury et Fabre avaient équipé leurs vélos avec ces accessoires et Chandéze, pour lancer son produit, n'avait pas trouvé mieux que de leur faire gagner les Six-Jours. Ce n'était pas maladroît. Les parolottes allaient bon train toutes les équipes avaient reçu des promesses d'argent afin d'accepter passivement le résultat. Les placards publicitaires étaient préparés, les chèques aussi, rien ne manquait. On courait vers la victoire de Choury-Fabre... Et voilà que, deux heures avant la fin de la course, Robert Desmarests, Directeur du Vélodrome d'Hiver, rapplique comme une bombe sur le dos de V... qui soignait Van Kempen et Pijnenburg : — De quoi, dit Desmarests, il paraît que treize équipes sont en « commande » avec Choury-Fabre? On dit aussi que Van Kempen est dans le coup? Nous allons avoir bonne mine avec ça, la presse va faire du scandale... Tu m'entends, V...? Si Choury-Fabre gagnent, je te fous à la porte...

Et Desmarests laisse V... abasourdi par l'apostrophe brutale. Le soigneur s'empresse, pour écarter la menace suspendue sur sa tête, d'en parler à ses poulains. Le premier qu'il attrapa au vol fut Pijnenburg. « Pij » jura ses grands Dieux qu'il n'en savait rien...

et finit par avouer qu'on lui avait promis 15.000 francs, mais que Van Kempen avait, lui aussi, traité...

V... confessa alors Van Kempen :

— Tu t'es laissé arranger, toi, Van Kempen, et tu ne m'as même pas prévenu, lui dit-il?

— Ze n'est pas vrai, ze ne suis pas en « commande », répondit Piet. Ze veux gagner les Six-Jours. Il faut que Pijnenburg te jure sur la tête de la Reine Wilhelmine que nous les gagnerons...

Comme il restait une heure de course, il fallait agir vite et V... usa, pour forcer la décision, d'un stratagème inouï. Il fit porter à ses gars un « faux » télégramme signé du Grand Chancelier de la Maison d'Orange que Trignol, toujours à la base des bons coups, avait rédigé en ces termes :

« Attention aux pépins. N'ayez pas peur des pelures. Vive la Reine! »

Devant ce télégramme impératif, Van Kempen et Pijnenburg, pleins de candeur, se dirent qu'un ordre de leur souveraine n'avait pas à être discuté et ils se mirent immédiatement à ruer comme des frénétiques.

A chaque fois qu'ils passaient devant leur guiteune, ils criaient à V... ravi, vous le pensez :

— Pour la Reine...

Et ils redémarrèrent, semant la panique sur la piste. Grâce aux Hollandais, cette fin de course fut palpitante, et ce qui était vrai à la 143^e heure (vainqueurs : Choury-Fabre) ne le fut pas lorsque claqua le coup de pistolet final, puisque les Italiens Linari-Dinale, profitant astucieusement de la bagarre, gagnèrent ces Six-Jours de Paris devant les deux « Royalistes »...

Quand tout fut terminé, Van Kempen, s'adressant à Choury, lui dit : « Maintenant, tu peux retourner tes manivelles... »

Pour les règlements de comptes,

« Fitje », la femme de Van Kempen,

proclamait l'état de siège

dans les cafés de la rue Nélaton

Les Six-Jours ne sont pas terminés lorsque la ligne d'arrivée est franchie. Ils continuent pendant deux jours dans les bistros avoisinants le Vélodrome, rue Nélaton et boulevard de Grenelle. C'est même la partie la plus intéressante de la course, celle où, plus que sur la piste, la bataille atteint son maximum. Les coureurs font leurs comptes et les réclamations, les contestations, les « coups de gueule » sont nombreux. Il s'agit de faire le partage, de payer les soigneurs, la cuisine, tous les frais. C'est une affaire très délicate.

Van Kempen, lui, assistait toujours au règlement avec sa femme, Joséphine, « Fitje », une flamande colorée, grassouillette, au verbe sonore, qui ne badinait pas sur les questions d'argent. Elle avait vite fait de s'assurer la direction des opérations. Elle prenait un crayon, un morceau de papier et additionnait. Elle coupait, retranchait et commençait par extraire la part qui revenait à son mari. Elle discutait ferme et tenait tête à toute la meute qui hurlait comme si on était en train de lui arracher les yeux. Joséphine criait plus fort que tout le monde et avait un argument qui se défendait très bien :

— Qui est la vedette, disait-elle? C'est vous autres ou Piet? Bon, alors, vous n'aurez pas un sou de plus...

Bien entendu, les coureurs n'acceptaient pas cela aussi facilement et pour que le magot ne s'envole pas à la faveur d'une boucclade, « Fitje » barricadait la porte du bistrot afin que personne ne puisse sortir. Elle décrétait l'état de siège. C'était elle le gendarme.

Néanmoins, malgré toute son autorité, elle avait beaucoup de mal à faire entendre raison à l'Australien Mac Namara. Avec celui-là, le partage des primes devenait difficile. Reggie, en effet, était placé sur le même pied d'égalité que Van Kempen et, pour qu'il n'y ait pas de « salades », il discutait comme à Chicago avec son revolver sur la table... « Fitje » avait du respect pour lui.

Dans toute sa carrière, Van Kempen a gagné plusieurs millions. Quand on pense que cet homme vint courir à Paris, en 1919, accompagné du géant Peter Moeskops et qu'il n'avait pas un sou, ça semble prodigieux. Moeskops et Van Kempen n'avaient même qu'une paire de chaussures cyclistes pour eux deux et logeaient, durant leur séjour, dans un hôtel miteux de la rue Héricart. Au Vélodrome, ils se déshabillaient dans la cabine populaire, pêle-mêle avec les coureurs amateurs. Mais ils ne tardèrent pas à avoir chacun leur cabine personnelle. La faim fait faire des miracles et Piet, qui roule maintenant dans de somptueuses voitures américaines, est propriétaire d'un grand hôtel-restaurant à Bruxelles, près de la Gare du Nord. A chaque séjour à Bruxelles, il me traite en ami... mais « Fitje » n'oublie jamais de me présenter la note... Tous les jours hanté par les Six-Jours, qui furent sa vie, Piet organise des réunions sur les vélodromes allemands. Grâce à lui, les Six-Jours vont renaitre cette année à Dortmund, Berlin, Hanovre et peut-être Francfort.

Georges BERRETROT.

COPYRIGHT by Georges BERRETROT and "BUT ET CLUB".

(Reproduction même partielle strictement interdite pour tous pays)

PROCHAINEMENT :
D'autres phénomènes des 6 jours :
Wambst, Lacquehay, Boucheron,
Blanchonnet, Guimbretière, etc...

**N'EST PLUS UN ESPOIR,
C'EST UN CHAMPION...**

PU LACHER MIMOUN POUR AVOIR MENÉ LA DURANT 10 KILOMÈTRES

De notre envoyé spécial

Marcel HANSENNE

luions bien bas. Il courut avec lucidité, courage et autorité, sachant prendre ses risques, au moment propice, tel un vieux renard.

Les Belges ont peut-être trouvé en lui un nouveau Gaston Reiff. La fin de course du Flamand, après un effort de trois quarts d'heure, était un très joli spectacle.

Dans ces conditions, nous adresserons à ce beau vainqueur des louanges sans restrictions : le nom de Theys est tout à fait à sa place à côté de ceux de Pujazon et de Mimoun, les précédents vainqueurs de classe du Cross International.

Enfin, je ne veux pas poser le stylo sans souligner la très belle course de Hamza, Petitjean, Nollet et Brahim, qui dégagèrent continuellement une plaisante impression de sécurité. Allons, le « fond » français n'est pas près d'être menacé par les nations occidentales... Seuls, Cérrou, un peu, et Paris, beaucoup, causèrent quelques déceptions, effacées par la confirmation Tessier...

Marcel HANSENNE.

Le classement du Cross international

1. Theys (Belgique), les 14 km. 440 en 45' 42"; 2. Mimoun (France), 45' 50" 4/5; 3. Hamza (France), 45' 55"; 4. Aaron (Angleterre), 46' 9"; 5. Van de Wattyne (Belgique), 46' 10"; 6. Baldoma (Espagne), 46' 32"; 7. Olney (Angleterre); 8. Petitjean (France); 9. Nollet (France); 10. Brahim (France); 11. Cérrou (France); 12. Dom (Belgique); 13. Tessier (France); 14. Saunders (Angleterre); 15. Van Laere (Belgique); 16. Sutter (Suisse); 17. Eyre (Angleterre); 18. Gosmev (Angleterre); 19. Sierra (Espagne); 20. Erman (Belgique); 21. Pujazon; 22. Icks; 23. Yebra Riviera; 24. Renson; 25. Thompson; 26. Marshall; 27. Deneef; 28. Guixa; 29. A. Forbes; 30. Lataster; 31. Appleby; 32. Diamond; 33. Serroels; 34. Page; 35. Frischknecht; 36. Losada; 37. Kanzi; 38. Owens; 39. Noo Nan; 40. Aldazabal; 41. Daniels; 42. Coggin; 43. Staubi; 44. Roberston; 45. Reid, etc...

Le classement par équipes

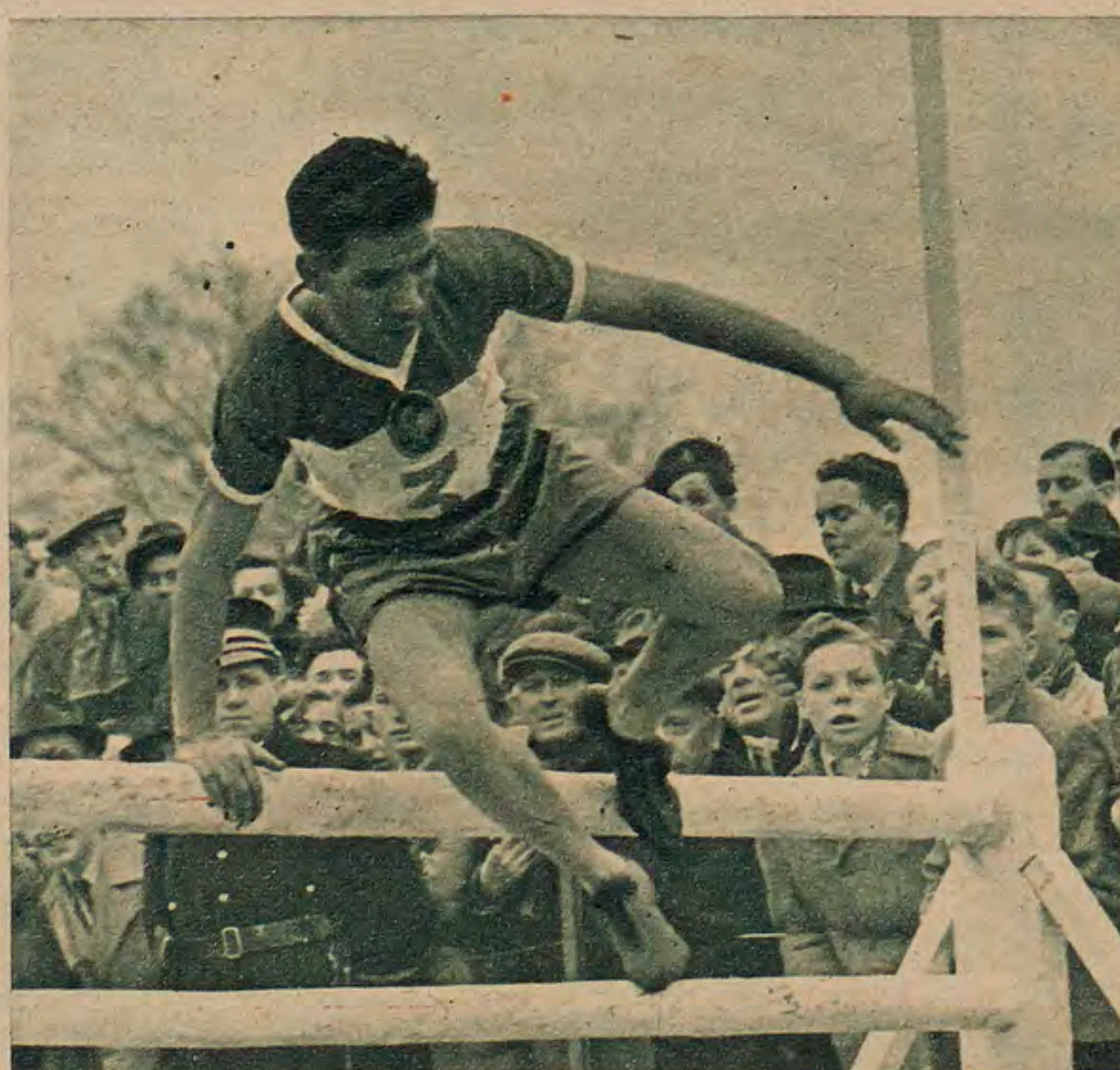
1. France, 43 points; 2. Belgique, 77 pts; 3. Angleterre, 82 pts; 4. Espagne, 152 pts; 5. Suisse, 216 pts; 6. Irlande, 235 pts; 7. Ecosse, 261 pts; 8. Pays de Galles, 367 pts; 9. Hollande, 370 pts; 10. Luxembourg, 470 pts.



Le Belge Theys (à g.), Hamza et Mimoun, qui prendront les trois premières places du Cross des Nations, à Bruxelles.



Le Belge L. Theys (à g.) et A. Mimoun franchissent côte à côte une barrière sur la fin de l'épreuve.



Hamza, qui a fait une course très courageuse, saute une barrière, à la poursuite de Theys et Mimoun...



Theys a démarré et lâché irrésistiblement Mimoun. Il passe la ligne d'arrivée en laissant éclater sa joie.

MERCREDI..



DANSER PAR SUCCÈS
CORRESPONDANCE! GARANTI
nouvelle méthode sensationnelle. Notice contre
20 francs en timbres pour frais.
LYCEUM DUMAINE-PÉREZ — Service BC
91, avenue de Villiers, PARIS (17e)

GRANDIR
vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout
âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE
AMÉRICAIN SUPER STALTO — ou Méth. Scientif.
POUSSEE VITALE frs 760. Envoyez mandat
REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesu-
rables premier jour. Attest. Docteurs, monde entier.
Notice GRATUITE avec photos. Discret. c. 2 timbr.
Prof. HAUT, 139, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

vente publicitaire
SANS INTERMÉDIAIRE
Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs
CE VÉRITABLE CARILLON WESTMINSTER
ébenisterie chêne massif, de grand luxe
sculptures dans la masse, glace miroir, mouvement
de haute précision
Garanti 5 ans
Sonnerie de l'Abbaye de Westminster
Sonnant tous les quarts d'heure
au prix exceptionnel de **7.500 fr.**
au lieu de 12.500 frs
Même modèle avec mouv. régulateur sonnant les
heures, les demies, se remuant tous les 15 j.
Valeur 11.500 frs
au prix exceptionnel de **6.500 fr.**
Livraisons dans l'ordre des commandes
Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-
vous ! Adressez aujourd'hui-même votre com-
mande accompagnée de la présente annonce à la
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10
BC 18

Joie d'ÊTRE FORT par
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par
correspondance qui vous donnera rapi-
dement des muscles extraordinaires. Elle
a formé en Amérique des milliers de
superathlètes. A la plage, à la ville,
partout, vous serez bientôt : envie des hommes,
admiration des femmes — assuré du succès. Envoi
de la documentation n° 132 illustrée de photos
sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUT — Boite post. 321-01 R. P. Paris

DANSER en 2h
chez vous, à peu de frais (remb' en cas
d'insuccès). Notice contre enveloppe
portant votre adresse et 2 timbres.
STUDIDANSE — Poitiers (Vienne)

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

Un choix considérable, Paris et Province, de
FONDS DE COMMERCE
LOCAUX, PROPRIÉTÉS
APPARTEMENTS
MARIAGES, GÉRANCES
EMPLOIS
AUTOS et OCCASIONS
vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spécialisé :
"LES ANNONCES"
En vente partout et 36, rue de Malte, Paris XIe

Apprenez à **DANSER**
chez vous en
quelques heures. Succès garanti. No-
tice B, contre env. timbrée. Ecole B.
Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

LISEZ
tous les matins
Le Parisien
et tous les soirs
Paris-presse

EXCLUSIF UN CRI D'ALARME DE BUSNEL :

**LES U. S. A. " FONT " DES INTERNATIONAUX
EN 12 ET 14 ANS... LA FRANCE, EN 4 ANS !**

AVANT la rencontre France-
Hongrie, disputée à Budapest
il y a quelques jours, les
internationaux français ont
pu assister à une belle exhibition de
leur sport favori. D'abord par des
jeunes filles dont la technique est
sensiblement supérieure à celle des
sportives de chez nous, mais aussi
par de tout jeunes garçons de 8, 10
et 12 ans. Oui, vous avez bien lu les
âges : spectaculaires de ces basketteurs,
que l'on a « osé » présenter en lever
de rideau d'un match international.
Il faut dire que ces champions pré-
coces nous ont valu un spectacle
agréable, par leur formation indi-
viduelle avancée, par une compré-
hension du jeu excellente, par des
mouvements d'ensemble déjà spec-
taculaires.

Dans quelques années, ils assure-
ront ainsi une relève normale des
éléments en puissance, et leurs pré-
stations futures s'inspireront de 10 ou
12 années d'expérience. D'une expé-
rience sûre et bien dirigée puisque
chacune de ces équipes minimes
s'enorgueillit d'avoir pour entraîneur
un joueur international connu.

D'AUTRES EXEMPLES

Les premiers responsables de cette
façon de comprendre l'éducation
sportive sont évidemment les Amé-
ricains. Les spécialistes de chez
nous, les techniciens de toutes sortes
s'obstinent dans la recherche de
procédés nouveaux, de secrets d'en-
traînement, de tactiques compli-
quées. Une fois de plus, cette se-
maine, j'ai eu la connaissance de
secrets américains par un jeune éco-
lier de 16 ans, venu des U.S.A. pour
quelques jours de vacances. S'en-
trainant au Racing avec les seniors,
il a fait l'admiration des basketteurs

présents. Questionné sur la façon
dont il est arrivé à cette sûreté, il
a simplement expliqué que, depuis
l'âge de 6 ans, il fait en moyenne
deux heures de sport par jour, sous
forme de jeux. Tous ces jeux com-
portant un ballon ou une simple bal-
le. A huit ans, il jouait des matches
d'écoliers, à 16 ans, il participe aux
rencontres entre les divers collèges
sans distinction de catégories, cadets,
juniors et seniors. Disons immédia-
tement qu'en France, il serait cadet
et devrait accomplir, pour jouer seu-
lement en junior, des formalités spé-
ciales (visites médicales, demande
de surclassement).

Aux Jeux Olympiques, par les en-
trepreneurs que nous avons eus avec la
plupart des champions de tous les
sports, nous avons pu nous rendre
compte que tous avaient fait leurs
début à un âge où chez nous seul
le jeu de billes est à l'honneur.

LA METHODE FRANÇAISE

Le pauvre entraîneur français, qui
travaille chaque saison dans des con-
ditions matérielles déplorables, a un
autre sujet de se plaindre. On ne lui
confie, en général, que des garçons
de 15 à 18 ans, qui en sont à leurs
début, c'est-à-dire qui n'ont jamais
pratiqué d'autres sports que les le-
çons d'éducation physique parcimonieusement
comprises dans les pro-
grammes scolaires. A cet âge,
l'individu a déjà un développement
physique avancé et il a accumulé
d'innombrables défauts. En trois ou
quatre ans, les meilleurs seront clas-
sés internationaux, c'est-à-dire qu'il
faudra les opposer à des athlètes
complets qui ont derrière eux 12 ou
14 ans de pratique.

Certes, la règle n'est pas générale.
Beaucoup de clubs pourraient me ré-

pondre aujourd'hui qu'ils s'intéres-
sent aux « jeunes », mais ces efforts
sont dispersés et ces « jeunes » ne
sont touchés, en général, qu'une fois
par semaine par leurs entraîneurs. Si
ces débutants font des compétitions
(nous parlons basket en ce moment),
ils vont se promener le plus souvent
seuls sur des terrains nouveaux,
trouvant un matériel défectueux et
sont dirigés par des bénévoles, pres-
que toujours inexpérimentés.

Ne parlons pas de l'hygiène,
cette question étant malheureusement
le dernier des soucis des
dirigeants (plusieurs salles de basket
se sont construites en France, ces
dernières années; j'en connais d'ex-
cellentes qui ne comportent pas la
moindre douche ni le moindre robi-
net).

LE PROBLEME RESTE ENTIER

Ces efforts dispersés sont, certes,
louables, mais le problème est plus
vaste, plus profond. C'est le fond
même de notre organisation sportive
qui est mauvais, ce sont nos insti-
tutions qu'il faut abattre. La solu-
tion du problème se trouve dans une
conception moderne de l'éducation
des jeunes. C'est à l'école et à l'école
seulement que peut éclore cette so-
lution. Le jour où nous aurons com-
pris qu'il faut d'abord donner une
plus grande place aux jeux sportifs,
dans nos programmes scolaires, qu'il
faut ensuite varier ces jeux pour
attirer l'enfant et l'intéresser, qu'il
faut enfin lui donner les moyens ma-
tériels pour qu'il pratique dans de
bonnes conditions; ce jour-là, nous
aurons fait un grand pas en avant.

Un stade de 100.000 places, c'est
très beau, mais ce qui serait encore
plus beau c'est qu'à sa place on dote
Paris de gymnases supplémentaires
et de petits terrains de sport nou-
veaux.

LA FEDERATION DE BASKET DOIT MONTRER L'EXEMPLE

Depuis quelques saisons, nos diri-
geants fédéraux ont prouvé qu'ils
voulaient aller de l'avant. En accord
avec la direction des sports, ils
créent, chaque année, des stages de
perfectionnement et d'entraînement,
dont on ne dira jamais assez les bien-
faits dans la masse. Mais il faut
aller plus loin encore. Pour toucher
les jeunes, pourquoi ne pas exiger
des grands clubs fanion un contin-
gent minimum de cadets et de mi-
nimes qui disputeraient une coupe ré-
gionale dont les matches se joueraient
en lever de rideau des manifestations
importantes ? Une fois par an, quatre
de ces meilleures équipes seraient
présentées au grand public à l'oc-
casion d'un match international. Ce
serait un encouragement de valeur
et l'occasion de progresser par
l'exemple. Pour le spectateur, il ne
serait pas tellement déplaisant de
voir évoluer des champions en herbe
conseillés par un Buffière, un Cho-
cat, un Ferrier ou tout autre vedette
notoire.

L'avenir est dans notre jeunesse,
se plait-on à répéter sans cesse.
Prouvons-le une bonne fois en nous
intéressant à elle.

Robert BUSNEL.

(Copyright by Robert Busnel-« But-
et-Club ».)



**BONNEVIE N'A
PU INTERCEP-
TER LE BALLON**

**HONGRIE-
FRANCE (51-
36), à Budapest.**
Nos représen-
tants, mal re-
mis des fatigues
d'un voyage ré-
cent, ne purent
mettre en échec
les Hongrois en
gros progrès.
Sur une remise
en jeu à la tou-
che, le ballon
n'a pu être in-
tercepté par les
Français, et
Gjen Timar va
s'en emparer.
Devant Timar,
on reconnaît, de
gauche à droi-
te : Bonnevie,
Salignon et Bu-
ffières. Derrière :
Gjen Timar, au
fond : Lacourte.

**QUE VOULEZ-VOUS
SAVOIR ?** Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Maurice ANSALDI, Marseille (Bouches-du-
Rhône). — 1° Voici le classement du Tour de
France 1947 : 1. Robic, 148 h. 11' 25"; 2. Fach-
leitner, à 3' 58"; 3. Brambilla, à 10' 7"; 4. Ron-
coni, à 11'; 5. Vietto, à 15' 23"; 6. Impanis, à
18' 14"; 7. Camellini, à 24' 8"; 8. Cottur, à 1 h.
6' 3"; 9. Goasmat, à 1 h. 10' 3"; 10. Apo Laza-
ridès, à 1 h. 18' 44"; 11. Teisseire, à 1 h. 32' 16";
12. Cogan, à 1 h. 44' 55"; 13. Schotte, à 1 h. 56'
45"; 14. Tacca, à 2 h. 6' 7"; 15. Diederich, à
2 h. 10' 43"; 16. Thuayre, à 2 h. 13' 4"; 17. G.
Wellenmann, à 2 h. 18' 23"; 18. Kirchen, à 2 h.
20' 26"; 19. Giguët, à 2 h. 26' 25"; 20. Gold-
schmitt, à 2 h. 32' 24". 2° Voici le lieu et la date
de naissance des coureurs de l'équipe de France
dans le Tour 1949 : Louis Bobet, à St-Méen-le-
Grand, le 12 mars 1925; Robert Chapatte, à Paris,
le 14 octobre 1922; Camille Danguillaume, à Cha-
teaulin, le 4 juin 1919; Louis Deprez, à Lillers,
le 6 janvier 1921; Maurice Diot, à Paris, le 13
juin 1922; Bernard Gauthier, à Beaumont-Monteux,
le 22 septembre 1922; Raphaël Geminiani, à Cler-
mont-Ferrand, le 12 juin 1925; Guy Lapébie, à St-
Geours-de-Marenne, le 28 novembre 1916; Apo
Lazaridès, à Arles-les-Mines, le 16 octobre 1925;
Lucien Lazaridès, à Athènes, le 30 décembre 1922;
Lucien Teisseire, à Saint-Laurent-du-Var, le 11
décembre 1919; René Vietto, à Rocheville, le 17
février 1914. 3° René Vietto habite Cannes.

M. Yvon BAILLIÉ-BEAUSSAIS, Saint-Maixent
(Deux-Sèvres). — 1° Lucien et Emile Teisseire,

Apo et Lucien Lazaridès, José et Georges Beyaert,
Cogan, Thiéard sont les vedettes de l'écurie He-
lyett. 2° Voici les différentes licences délivrées par
la F.F.C. : Minimes, amateurs débutants, amateurs
quatrième, troisième, deuxième et première catégo-
rie, indépendants, professionnels. 3° La F.F.C.
n'accorde pas une licence de professionnel à un
coureur qui n'a pas fait ses preuves dans les rangs
des amateurs.

M. A. B. Bressuire (Deux-Sèvres). — Voici la
liste des vainqueurs d'étapes du Tour de France
1947 : Paris-Lille : Kubler; Lille-Bruxelles : Vietto;
Bruxelles-Luxembourg : Ronconi; Luxembourg-
Strasbourg : Robic; Strasbourg-Besançon : Kubler;
Besançon-Lyon : Teisseire; Lyon-Grenoble : Robic;
Grenoble-Briançon : Camellini; Briançon-Digne :
Vietto; Digne-Nice : Camellini; Nice-Marseille :
Fachleitner; Marseille-Montpellier : Massal; Mont-
pellier-Carcassonne : Teisseire; Carcassonne-Lu-
chon : Bourlon; Luchon-Pau : Robic; Pau-Bor-
deaux : Tacca; Bordeaux-Les Sables-d'Olonne :
Tassin; Les Sables-d'Olonne-Vannes : Tarchini;
Vannes-St-Brieuc : Impanis; St-Brieuc-Caen : Poul-
Caen-Paris : Schotte.

M. Henri CHIEUX, Bailleul (Nord). — Voici les
rencontres de Première Division qui se disputeront
le 9 avril : Sochaux contre Reims; Toulouse contre
Lille; Metz contre Marseille; Racing contre Ren-
nes; Strasbourg contre Saint-Etienne; Nice contre
Stade Français; Roubaix contre Montpellier; Sète
contre Nancy; Lens contre Girondins.

M. Georges CONTASSOT, 4, rue du Cantal, Le
Creusot (Saône-et-Loire). — 1° Voici le palmarès
du circuit des Six-Provinces : 1941 : 1. Proietti (Ro-
cheville); 2. P. Scalbi (Nice); 3. Giacomini (Nice);
1942 : 1. Macone (Marseille); 2. Lautier (Mar-
seille); 3. Thomas (Clermont-Ferrand); 1946 : 1.
G. Martin (Lyon); 2. Baratin (Lyon); 3. Geminiani
(Clermont-Ferrand); 1947 : 1. Ma sal (Beziers); 2.
G. Martin (Lyon); 3. Bourlon (Bourges); 1948 :
1. Molineris (St-Etienne); 2. G. Martin (Lyon); 3.

FOOTBALLEURS !... adoptez la

VEDETTE BOUDUR

ATHLÈTES !... utilisez les pointes

INEBRANLABLES

50 ANS AU SERVICE DU SPORT

**SI VOUS VOULEZ DEVENIR
UN MAGNIFIQUE ATHLÈTE
EN UN TEMPS RECORD...**



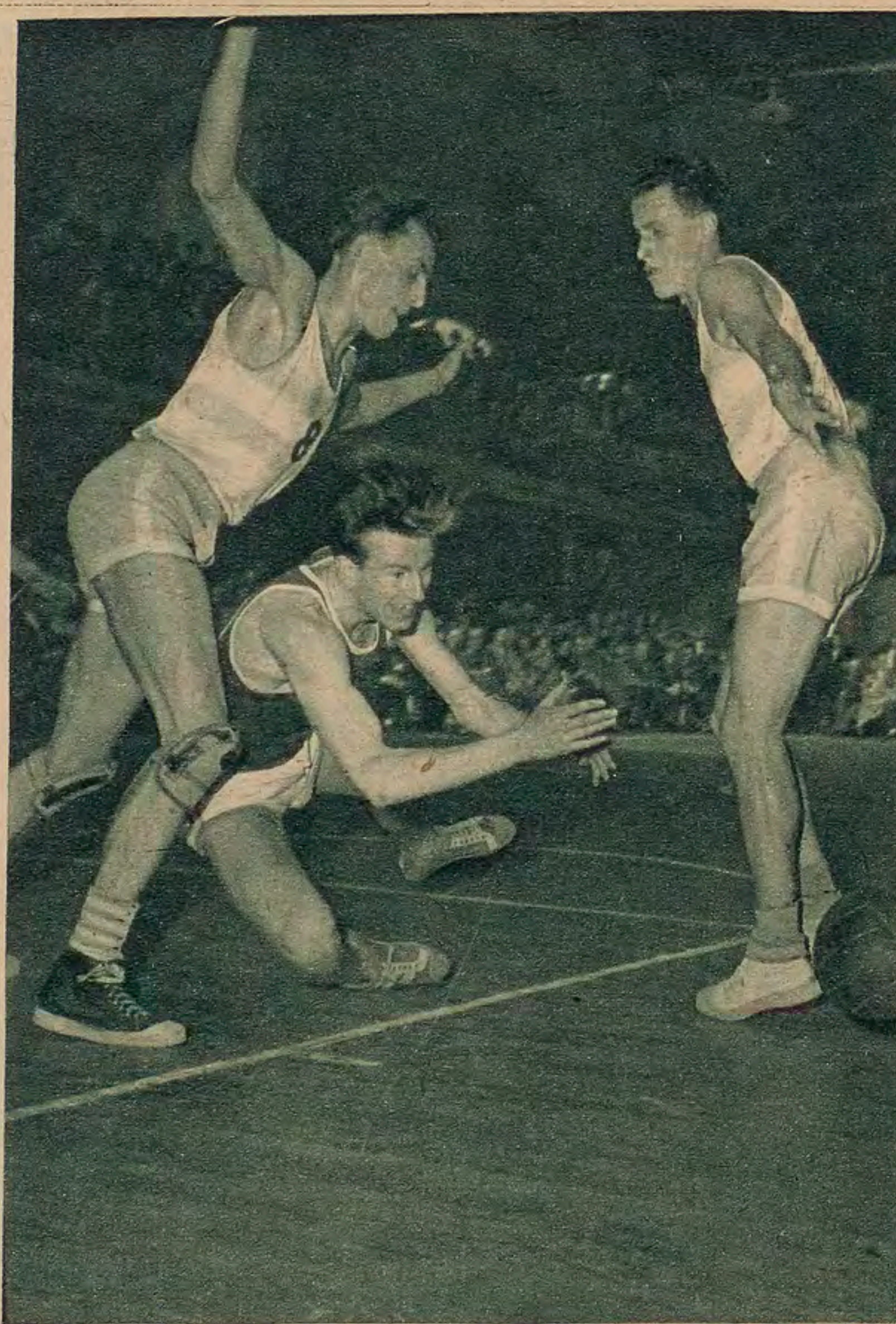
Découpez cette annonce et adressez-la,
en joignant 2 timbres pour les frais d'envoi, à
SCULPTURE HUMAINE

SERVICE D. 7
24, Boulevard Dubouchage. NICE (A.-M.)

Monsieur le Directeur,
Je désire recevoir GRATUITEMENT votre documen-
tation sur le COURS ATHLÉTIQUE par correspondance
que pourrait établir pour moi ROBERT DURANTON, LE
PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE 1948 et 1949,
illustrée de ses plus belles photos. Voici mon adresse :
NOM Prénom
Rue Numéro
VILLE Département



U.S. PONT-L'ÉVÈQUE - U.S. METRO (34-44) : Les Parisiens décidés à éviter la relégation se sont battus farouchement. Even va shooter, malgré Tartary.



RACING-VILLEURBANNE (53-37), à Japy : Entre Bernard Thiolon (à dr.) et Pierre Thiolon, en déséquilibre, le Lyonnais Gagneux, qui a manqué le ballon, va tomber.



P.U.C.-R.C.M. TOULOUSE (45-30) : Jaunay, le meilleur Toulousain, part en dribbling devant Faucherre.



CHAMPIONNET-LA ROCHELLE (28-24) : Chaliour va marquer devant Falorni (7) et Néro.



A.S.P.O. TOURS - S.C.P.O. (51-37) : Swidzinski, protégé par Gommendy (10) va bloquer le ballon.

VILLEURBANNE, (BATTU) P. U. C. ET MONACO QUALIFIÉS, LE RACING OUTSIDER

QUI pourrait maintenant prétendre que, sur le plan sportif, le Championnat de France de Basket n'est pas une réussite complète? Tenu en haleine depuis le mois d'octobre, un décalage au calendrier fédéral nous vaut aujourd'hui même de ne pas connaître encore tous les qualifiés pour les demi-finales puisque, dans la Poule B, Auboué, Championnet et Racing conservent leurs chances, et que le résultat de la rencontre F.C. Montrison-Racing sera décisif.

● Villeurbanne, battu par le RACING (53-37), a paru fatigué. Nemeth, maladroite, Longchamp, souvent hésitant, Sahy, Filhod et Rey, plus brutaux que combattifs, payent peut-être les efforts d'une longue et brillante saison. Il serait bien étonnant que l'A.S.V.E.L. ne se réhabilite pas sous peu, mais, pour l'instant, c'est le Racing qu'il faut féliciter pour ses combinaisons, comme pour son retour en forme tardif, mais opportun.

● Auboué défait à MONTRISON (48-46) après un match au cours duquel Varkala (toujours lui!) se mit en vedette, n'a pu prendre les trois points qui l'auraient détaché du peloton. Car CHAMPIONNET, par son succès (28-24) sur la Rochelle, vient se classer deuxième ex æquo. La Rochelle, battue à son propre jeu, après un match très équilibré, risque la relégation.

● L'U.S. METRO, en effet, s'en est allé quérir trois points précieux à Pont-l'Évêque. L'échec (44-34) des Normands permet aux Parisiens de rejoindre La Rochelle et un match de barrage les départagera.

● En Poule B, la situation s'est éclaircie : l'A.S. MONACO, battant les Hirondelles (37-31), a conservé sa place de premier, cependant que le P.U.C., bien que jouant une partie médiocre, dominait Toulouse (45-30) et s'attribuait la deuxième place. Hélas, Guillou, en se fracturant le poignet, a enlevé aux étudiants le plus clair de leurs chances pour les demi-finales.

● BELLEGARDE et TOURS, sur leurs terrains, ont triomphé respectivement de l'Avia (48-26) et du S.C. P.O. (51-37), terminant brillamment la saison officielle. Les deux battus devront jouer un match de barrage pour savoir qui accompagnera Toulouse en Excellence.

POULE A

1. A. S. Villeurbanne (14 m.), 38 pts; 2. C. S. M. Auboué et Championnet (14 m.), 30 pts; 3. Racing (13 m.), 29 pts; 5. F. C. Montrison (13 m.), 25 pts; 6. La Rochelle et U. S. Métro (14 m.), 24 pts; 8. U. S. Pont-l'Évêque (14 m.), 20 pts.

POULE B

1. A. S. Monaco, 36 pts; 2. P. U. C., 34 pts; 3. A. S. P. O. Tours, 30 pts; 4. Hirondelles (13 m.), 28 pts; 5. E. V. Bellegarde (13 m.), 27 pts; 6. Avia C. S. I. M. et S. C. P. O., 24 pts; 8. R. C. M. Toulouse, 16 pts.

M. Bonnet (Marseille); 1949: 1. Lucien Lazarides (Nice); 2. Antonin Rolland (Villefranche-sur-Saône); 3. Buchonnet (Clermont-Ferrand). 2° Voici le palmarès du « Pneumatique »:

M. Marc DUHAUTOIS, 1, boulevard de la République, Chalon-sur-Saône. — Pfister a terminé 39° du Tour de France 1927.

M. Guy DURAND, Sainte-Colombe-sur-Seine (Côte-d'Or). — 1° Les organisateurs du Tour n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé des étapes. 2° François a enlevé le titre de champion de France scolaire (cadet) du 80 m., en 9" 3/10.

M. Pierre-Bernard FABRE, 362, rue Paradis, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Adressez-vous au Service des Ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

M. Ambroise LADRIX, Saint-Lary (Htes-Pyrénées). — 1° Les sélectionneurs ont longtemps hésité entre Dizabo, Lauga et Merquay. La blessure de Dizabo a évité aux sélectionneurs du Quinze de France de reconsidérer, avant le match France-Angleterre, la question des trois-quarts centre. 2° Il n'est pas certain du tout que Yves Bergougnan jouera cette saison. 3° Nous préférons, quant à nous, Dufau à Lassaosa, mais le Dacquois a de nombreux partisans au sein du corps des sélectionneurs.

M. Jean LIETTA, 2, place Henri-IV, Nozeroy (Jura). — 1° De Harder ne peut pas jouer dans l'équipe de France de football. 2° Laurent Dauhuille et Robert Villemain briguent tous les deux le titre de champion du monde des poids moyens. 3° Fausto Coppi est un routier plus complet que Van Steenberghe.

M. Hamadi OUNIS, 19, rue Linné, Paris (5°). — Les Tunisiens et, en général, tous les boxeurs de l'Union Française n'ont pas le droit de combattre pour le titre de champion de France de boxe. Ils ont, par contre, le droit de disputer un championnat du monde.

M. SAVIGNAT, Pouzeix. — 1° La valeur d'un vélo dépend de la qualité des accessoires qui l'équipent. 2° Ecrivez aux Cycles Peugeot, Montbéliard (Doubs). 3° La F.F.C. délivre des licences de minimes aux jeunes gens âgés de plus de 14 ans.

M. Henri VERNOUX, St-Martin-le-Chatel, par Polliat (Ain). — 1° Kargu, naturalisé Français, peut, désormais, jouer dans l'équipe de France. 2° Voici un classement des meilleurs avants centre français: 1. Kargu; 2. Quenolle; 3. Baratte; 4. Kretschmar; 5. Bihel; 6. Courtois; 7. Bottolier; 8. Rouvière; 9. Wagner; 10. Koranyi.

M. Robert WENDLING, Cité S.N.C.F., Haguenau (Bas-Rhin). — 1° Da Rui est en désaccord avec les sélectionneurs de l'équipe de France. 2° Da Rui est âgé de 34 ans.

Un fidèle lecteur. — 1° A dix-sept ans, vous pouvez débiter, cette saison, dans la carrière cycliste. 2° Ne participez pas à des épreuves trop longues. 3° Des routiers français participeront, cette saison, à des classiques italiennes. Plusieurs courront sur cycles italiens.

Le règlement et l'arbitre. — Le règlement de la Fédération Française de Rugby stipule: le but est réussi si le ballon a franchi la barre, même si le vent vient à le repousser, qu'il ait touché ou non la barre transversale ou les poteaux de but.

Un but est marqué lorsque le ballon a passé la barre après avoir été irrégulièrement touché par un joueur de l'équipe adverse. L'arbitre peut accorder un but lorsque le ballon a été irrégulièrement touché par un joueur quelconque de l'équipe adverse, s'il estime que, sans cela, un but aurait été certainement marqué.

Un lecteur sportif. — 1° Il est difficile de comparer les champions de plusieurs générations. 2° Girardengo, Bottechia, Coppi, Bartali, Binda, Guerra sont les grands noms du cyclisme routier italien. 3° Paul Nicolas n'avait pas la même conception du jeu que Jean Baratte. Il faut dire que le W.M. n'était pas, alors, pratiqué par les équipes françaises.

Un lecteur assidu de « But et Club ». — 1° Nous avons déjà, à plusieurs reprises, communiqué le palmarès de Paris-Roubaix et de Paris-Tours. 2° Voici le palmarès de Paris-Nice: 1933: Schepers; 1934: Reby; 1935: Vietto; 1936: Archambaud; 1937: Lapébie; 1938: Lowie; 1939: Archambaud; 1946: Camellini.

Deux coiffeurs sportifs. — 1° Le 25 juin 1935, à New-York, Joe Louis a battu Carnera par arrêt de l'arbitre au sixième round. 2° Le 23 septembre 1926, à Philadelphie, Gene Tunney a battu Jack Dempsey aux points en dix rounds.

Un lecteur de P. et L. — 1° Non, les automobiles de course ne sont pas la propriété des conducteurs. 2° A dix-huit ans, vous pouvez débiter, si vous avez les qualités requises.

Des dirigeants du Guidon Vayracois. — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse). 2° Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Une fidèle lectrice. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur assidu de « But et Club ». —

« Footballeur, entraîne-toi » et « L'Homme aux mains d'argile » sont en vente dans de nombreuses librairies, mais vous êtes certains de les trouver à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

Un fidèle lecteur de Laon. — 1° A dix-sept ans, vous n'êtes pas trop vieux — loin de là — pour débiter dans la carrière. 2° Nous pensons qu'un cadre de 59 cm vous conviendrait parfaitement.

Un admirateur fervent de Da Rui. — 1° Nous avons transmis votre courrier. 2° Il est difficile d'établir un classement mondial des goals, car nous ne connaissons pas la valeur des gardiens de but sud-américains. 3° Belloise compte déjà une décision sur Robert Villemain.

LOTÉRIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE DE PAQUES
 Tirage le 5 Avril
DEUX GROS LOTS DE 50 MILLIONS DE FRs
 Près d'UN MILLIARD de Francs de LOTS

— Ses Parents ont gagné à la loterie nationale. —



GALLES-FRANCE à Cardiff, 21-0 : Le Gallois Robins tente un départ au pied, mais Ferrien se couchera sur le ballon. De g. à dr. : Cliff Davis, Alistouy, R. T. Eyans, Hayward, Dufau, Bonnus, Pascalín, Ferrien, D. M. Davis, Robins et Bégquet. (Photo de notre envoyé spécial Robert Covo.)